

8 juin

Intérieurement, la vestibule avait été garni de magnifiques plantes vertes par les soins de M. Coquelet. Près de l'entrée de la loge officielle était posé le rouet symbolique. La salle elle-même avait reçu un renforcement d'éclairage superbe ; de longues girandoles décoraient la salle dont le coup d'œil était vraiment très chatoyant. Avec toutes les dames et jeunes filles en toilettes décolletées, les messieurs en habit, on se sentait en une réunion « chic » de l'Opéra.

A 9 heures 20, S. entrée ; le « God » été par la Choral Chorale de l'Est écouté debout, à se ».

Dans la loge officielle, M. le maire Beauchet ; M. le député M. le général et Mme la Comtesse d'Altheim ; M. le général Michaut et Mad. Ruttinger et Mad. Eaffite ; M. Whi Général Sir A. T. Parkington, etc.

Les délégués officiels les riches uniformes au banquet de l'après un poème dit aux Anglais donnait le « Mir de MM. René d'Arpartz, qui entend mée.

On demanda les la salle fit une ov

Après avoir ap Guy Robertz, Fer Kellermann, la p nous donna coi « Au chant du G pièce en un acte, M. René d'Avril, MM. Jacques, Car furent les bons ir même, tirée de D pouvait attendre tion de René d'A fois de plus auss prose qu'en vers.

La soirée a pri par la « Marche-orchestre des faires.

Pendant l'entr officielle, M. René « Couarail », en bureau, a adressé croft et à M. Be vante :

Monsieur le

L'Académie lorr sent vivement l'ho en répondant, ce

C'est grâce à v d'art que chacun coit ainsi une a extraordinaire.

Monsieur le m

C'est grâce à v que nous avons pu pour notre faible reux, que Nancy a

Nous vous en e notre reconnaissance belle cité lorraine geste généreux, la nos jeunes énergie

Messieurs les me ty Council, après a réalités les vérités entrevoyez ici que ses mensonges.

Soyez leur indu cordiale attachera Français de Lorra tion qui est l'An ments).

A minuit et demi, les très, en voiture, au Gr

LA Grande Semaine anglaise Quatrième journée

Les voitures de l'A. C. L. ont laissé vendredi matin nos hôtes se reposer jusqu'à 11 heures.

Dans leurs entretiens particuliers, où ils ne pouvaient s'exprimer sans flatterio, la même sincère satisfaction s'exhalait plus chaleureuse encore : « Je rapporte-rais à Sa Majesté le Roi avec quelles effusions de sympathie et d'amitié vous nous avez reçus, disait l'un d'entre eux et non des moindres : je lui dépeindrai ce que

encore temps d'expédier et de faire surveiller la pose d'affiches isolées et non recouvrables pendant un ou deux mois, affiches qui ne manqueront pas d'attirer un nombreux public vers Nancy.

« On pourrait prendre aussi, dans la région que je traverse, de nombreux enseignements sur la manière d'attirer le public dans une ville.

« Clermont-Ferrand, par exemple, a eu l'adresse de transformer les fêtes de quartier qui, chez nous, n'attirent que quelques badauds, en des fêtes intéressantes pour tous, qui amènent dans la ville une grande affluence de public. C'est ainsi que ces fêtes sont accompagnées d'illuminations très complètes et de petits feux d'artifices qui ont au moins la qualité d'être originaux ; nous citons, par exemple, l'utilisation d'un ballon captif qui, mis le jour à la disposition du public, sert le soir à lancer, de 200 mètres de haut, un certain nombre de fusées.

« La jeunesse, d'ailleurs, s'en mêle et, pendant toute la journée, aussi bien que la soirée, c'est une bataille de confetti en règle. Tout cela crée une animation sérieuse dont profitent non seulement les forains, mais surtout les hôtels et commerçants. »

8 juin

LA Grande Semaine anglaise Le départ de nos hôtes

Sauf quelques rares exceptions, tous nos hôtes ont quitté Nancy dimanche, à 7 h. 45 du matin. M. le maire avait convié les personnages officiels à venir les saluer au départ.

Dès 6 heures, les rues Stanislas et Gambetta voyaient une kyrielle d'agents de police occupés à faire rentrer dans les couloirs les boîtes à ordures qui n'avaient pu être enlevées encore par les boueurs. Nos visiteurs n'auront pas eu, du moins, la douloureuse impression d'une ville comme Nancy, où les ordures ménagères s'étaient jusqu'à midi.

Dans le salon d'attente des premières, coquettement décoré, M. le maire, ses adjoints et la plupart des membres du conseil, M. le général Pau, en tenue civile, M. Boutroux, chef de cabinet, remplaçant M. le préfet absent, M. Vilgrain, président du Comité franco-britannique, M. Flayolle, ingénieur en chef des services de l'Exposition, remplaçant M. Laffitte, M. Nérot, inspecteur de la Compagnie, M. Gavet, président de l'Alliance française, M. Bourcard, etc., attendaient l'arrivée des membres du County Council.

Le service d'ordre, parfaitement organisé, sous les ordres de M. Flury, commissaire central, aidé de MM. Robin, officier de paix ; Meyer, chef contrôleur ; Diné, brigadier chef contrôleur, les inspecteurs Chrélien et Guéin, facilite leur entrée au milieu de la foule.

Après les salutations, M. le président du County Council prononce le discours suivant :

Monsieur le maire et mes amis de la ville de Nancy,

Le moment est arrivé pour mes collègues et moi de vous dire adieu et de retourner à nos devoirs à Londres. Je ne trouve pas les mots pour exprimer justement les sentiments reconnaissants dont chacun de nous est animé.

Monsieur le maire, Messieurs les membres de la municipalité, et vous tous habitants de cette ville grandiose, après l'accueil magnifique, et en effet presque royal qui nous a été accordé, ce qui nous a le plus frappés, c'est la manière dont on a parlé de notre roi Edouard VII et l'hommage qu'on lui a si gracieusement rendu. Cela, je vous assure, nous ne l'oublierons jamais, et je suis certain que Sa Majesté

éprouvera la plus grande satisfaction quand il apprendra par moi les sentiments d'amitié envers lui.

Les signes de bonne volonté de la part du peuple si gracieux nous ont enchantés, car partout ou nous a cordialement reçus non pas seulement dans les réceptions officielles, mais dans les rues et partout.

On m'a dit que la ville de Nancy a dormi pendant la dernière quarantaine d'ans ; si cela est vrai, je ne puis que dire qu'elle s'est tout à fait réveillée aujourd'hui et le moment ne peut pas être loin où Nancy deviendra une des plus belles et une des plus grandes villes industrielles du monde entier.

Nous n'oublierons jamais le spectacle merveilleux qui eut lieu jeudi passé sur la place Stanislas dont la beauté, je le crois bien, est presque unique. Il n'y a aucune ville qui ait pu présenter un spectacle plus digne, plus frappant, plus magnifique, et nous avons remarqué avec le plus grand plaisir que d'un bout à l'autre l'ordre parfait fut maintenu. En vérité, cette manifestation fut mémorable et nous y penserons toujours.

Nous remercions, Monsieur le maire, dans notre patrie, pleins de reconnaissance envers vous et envers vos concitoyens pour l'hospitalité magnifique que nous avons reçue. Notre grand désir maintenant c'est de revenir ici à Nancy et de conseiller à un grand nombre de nos compatriotes de vous rendre visite.

Nous sommes vivement sensibles à la perte qui a frappé une honorable famille de la ville par la mort lamentable de M. Lucien Hinzelin et au nom de mes collègues, j'offre la sympathie la plus sincère à la famille affligée.

Messieurs, il faut aussi témoigner notre reconnaissance à ceux qui ont tant travaillé pour assurer le succès de notre visite ; je pense spécialement à nos bons amis, MM. Sire et Marcel Knecht.

En terminant, il faut vous remercier avec toute sincérité pour vos attentions si amicales à Lady Becheroff et aux dames qui nous accompagnent. C'est leur désir que je vous exprime leurs remerciements les plus sincères.

Monsieur le maire, c'est avec la reconnaissance la plus profonde que je vous dis non adieu, mais au revoir.

Permettez-moi, Monsieur le Maire, de vous donner l'expression écrite de notre reconnaissance.

Cette note, qui porte la signature de tous les membres du Comité, est rédigée en ces termes :

Nous désirons, avant de prendre congé de Nancy, donner cette expression de nos remerciements les plus profonds et de notre gratitude pour la réception remarquable, charmante et brillante qui nous a été accordée par vous, Monsieur le maire, la municipalité et la population nancéiennes. Tous nous ont acclamés si cordialement et ont contribué à rendre à notre visite l'une des plus exquis expériences de courtoisie inter-municipale. Il est très possible de nous en rendre compte maintenant. Le fait que cette courtoisie est internationale autant qu'inter-municipale donne une haute importance et une grande signification à cette manifestation dont le souvenir restera toujours l'un des plus grands et des plus intéressants dans l'histoire du comté de Londres. Nous avons voulu tous signer au bas de cette adresse de remerciements que nous remettons à M. Beauchet, maire de Nancy, comme un témoignage de nos sentiments à votre départ de cette magnifique cité.

M. Beauchet remercie en ces termes :

M. le Président, Je suis très ému et très touché des paroles si aimables et si flatteuses que vous venez de prononcer à l'égard de la ville de Nancy ; je vous en remercie profondément au nom de la municipalité et de tous les habitants de notre cité. Cette adresse que vous venez de me remettre, restera parmi les plus intéressants documents de nos archives municipales. Il est des choses qu'on ne se lasse jamais de répéter, quand elles sont dictées non par les convenances ou la courtoisie diplomatiques, mais quand elles partent du cœur. Cette chose que je répéterai, c'est celle que vous avez entendu partout, non seulement à Nancy, mais encore à Toul et à Lunéville et jusque dans les plus modestes villages des bords de la Moselle que vous avez traversés. C'est la joie que nous avons éprouvée à recevoir nos amis d'Angleterre pendant cette semaine, où nos cœurs Lorrains ont battu à l'unisson des vôtres ; nous serons heureux si votre séjour trop court parmi nous contribue non seulement à resserrer les liens de sympathie personnelle, mais encore à fortifier l'entente cordiale et à amener un

rapprochement plus intime entre les deux nations amies. Je vous dirai comme vous l'avez dit vous-même, monsieur le Président, non pas adieu mais au revoir. « Friends for ever and évéry where » (amis pour toujours et partout).

M. Fayolles remplaçant M. Laffitte, remercie M. le président et les membres du comité pour leur courtoise visite à l'Exposition.

Sur le quai

Il est 7 h. 1/2, le train est amené à quai. Après les shakes hand d'usage, les visiteurs très émus montent dans leurs wagons réservés pendant que la musique joue le « God save the king », bientôt suivi de la « Marseillaise », dont les anglais applaudissent l'exécution.

Très ému, le président s'écrie, tête découverte : « Vive la France, vive les Français ». Toutes les personnes présentes répondent par des hip hip hourrah.

Un coup de sifflet retentit, le train s'ébranle et une nouvelle fois la musique joue l'hymne anglais, pendant que les chapeaux, mouchoirs, s'agitent dans un espoir de revoir.

Puisse ces manifestations souder définitivement l'alliance commencée et désirée par tous.

8 juin

Cortège historique

Appel de la Commission de recrutement

Dans la dernière réunion générale du Comité, il a été constaté, par les rapports des présidents des commissions des finances, de la documentation et du costume, de la construction et de la décoration des chars, que le succès de l'œuvre entreprise est assuré brillamment et que la première sortie pourra avoir lieu à la date fixée : le 1er dimanche de juillet. Les travaux de construction et de décoration des chars sont activement poussés, sous la haute direction de M. Bourgon, par les grands industriels, les architectes, les peintres et les sculpteurs, qui se sont constitués en ateliers dans les vastes hangars généreusement offerts par MM. Ca yotte frères.

C'est désormais à la Commission du Recrutement qu'il appartient de réaliser la dernière et importante partie du programme qui consiste à enrôler les figurants et figurantes du Cortège et à fixer, d'un commun accord entre les volontaires et les commissaires délégués, le choix des personnages et leur affectation aux trois catégories : cavaliers, fantassins, personnages en char ou en carrosse.

La Commission du Recrutement (dont nous rappelons ci-dessous la composition) adresse donc un pressant appel aux habitants de Nancy et des villes voisines pour obtenir le plus tôt possible leur participation comme figurants. En Belgique, en Angleterre, en Suisse et ces jours derniers à Compiègne, la jeunesse universitaire, les notables citoyens, les membres des grandes Sociétés théâtrales, musicales et artistiques, de nombreuses dames et jeunes filles ont généreusement prêté leur concours précieux aux Cortèges historiques, évocateurs des gloires de leurs cités et de leurs patries.

Il faut que Nancéiennes et Nancéiens, Lorrains et Lorrains se fassent inscrire sur les listes de recrutement du Cortège historique de Lorraine. Cette manifestation sera la plus belle reconstitution historique de l'Est de la France par le nombre des personnages, par la richesse et l'exactitude des costumes que la commission compétente s'est assurés, par l'originalité et la magnificence des chars qui seront une manifestation unique des styles et de l'Art lorrain dans une évolution de cinq siècles.

Les inscriptions seront reçues à la permanence du Cortège historique, rue des Dominicains, 3, annexe de l'hôtel de ville, au premier étage, où se tient le secrétaire, M. Burth, détaché du bureau militaire par M. le maire, tous les jours, de neuf heures du matin à midi et de deux heures à cinq heures du soir. On trouvera auprès de M. Burth tous les renseignements généraux désirables. De plus, pour la présentation des personnes, MM. les commissaires du Recrutement délégués, Marcé, Knecht, Julien Féry et Charles Coquelet se tiendront à la permanence, à tour de rôle et en service régulier, aux jours et heures indiqués en temps utile, par la bienveillante publicité de la presse locale.

Le temps je viens seule-tera en-est donc

Le président du Comité du Cortège historique, *Emile Krantz*.
Les commissaires du recrutement: *MM. Knecht, Fery, Couquet*.
Les membres de la commission: *MM. Edmond Gérard, commissaire général; J. de Buey, Ch. Berlet, P. Bachelard, Boltz, Cothener, André Kahn, Languepin, Joffroy, Chaput, Jean Gérard, Ch. Brach, Christian de Vaugiraud, Jacques de Vaugiraud, Guclin, Danis, Chateaux, P. Weiss et Jullien.*

Sir E. Melville Beachcroft ET M. Beauchet

Goethe a écrit: « Die Wahlverwandtschaften », ce qu'on peut traduire en français: « Les affinités électives ». Thèse assez étrange où l'auteur démontre que tôt ou tard se rencontrent les individus qui, à leur insu souvent, avaient une tendance de nature les uns pour les autres, et que cette rencontre, parfois trop tardive, vient apporter le trouble dans une ou plusieurs existences quand la raison ne sait pas démentir les affections émotives.

Cette même thèse peut s'appliquer à certains peuples. Ils étaient nés pour se comprendre. L'histoire les a séparés longtemps. Mais un jour vient où ils se rencontrent, se reconnaissent d'instinct et s'unissent naturellement, sans avoir à craindre de s'en repentir jamais.

L'Angleterre et la Lorraine étaient faites pour s'entendre. Pays à tendance autonome; régions industrielles; paysages multiformes et divers; population active et sérieuse, énergique et peu loquace; tempérament à la fois calme et sensible, ami du pratique et de l'utile mais aussi tout plein de poésie, d'amour pour l'art, pour tout ce qui charme et embellit la vie, religieux enfin et même très religieux mais aussi tolérant et même très tolérant. N'est-ce pas là un portrait raccourci de la Lorraine et de l'Angleterre, de l'Anglais et du Lorrain?

Et dimanche, à l'heure matinale où s'en allaient nos hôtes, je prenais un plaisir intense à regarder tour à tour Sir E. Melville Beachcroft et le maire de Nancy, M. Beauchet; et, « sortant de moi-même », comme disait Michelet, m'abstrayant de toute opinion politique, de toute idée préconçue, je me disais que Londres et Nancy pouvaient être fiers des deux hommes qui, non seulement les représentaient, mais les incarnaient à cette heure.

Sir E. Melville Beachcroft avec sa tête énergique, ses traits un peu durs, sa lourde moustache blanche, était bien le type de l'Angleterre aristocratique, militaire, colonisatrice; mais pour illuminer cette physionomie mâle, les yeux qui s'estompent d'épais sourcils sourient avec une douceur infinie. Et dans ce contraste est toute une race représentée: Volonté de fer, qui ne recule devant rien, mais respect absolu de toute liberté qui n'est ni un mal dangereux ni une inutile licence.

Sir E. Melville Beachcroft parle avec la sincérité émue des races saxonnnes, il ne pense pas seulement ce qu'il dit, il le croit, et sa parole est extrêmement touchante, elle trouve le chemin du cœur parce qu'elle part du cœur.

Sir E. Melville Beachcroft serre la main des ouvriers et des gardiens de la paix, comme savent le faire les membres de la « gentry »; ce n'est pas chez lui le geste basement populacrier de l'homme qui veut

être acclamé, c'est le geste voulu du gentilhomme anglais qui sait ce que vaut le travail parce qu'il travaille lui-même et qu'il ne méprise rien plus que l'être inutile et parasitaire; c'est le geste aimable de l'homme qui sait qu'en s'inclinant vers son inférieur on l'élève à soi et qu'ainsi on rapproche les hommes plus que par de grands mots et d'irréalisables promesses.

Le maire de Nancy incarnait la Lorraine, comme Sir Melville Beachcroft incarnait l'Angleterre.

Libéral et tolérant comme tout vrai Lorrain le maire de Nancy a cependant — comme tout bon Lorrain — la verve caustique et, après les passages les plus sincèrement émouvants d'un discours, il décoche en passant la fléchette... aciculée qui pique mais ne blesse pas, puis il reprend sa marche — lisez: son discours — et sa voix tremble d'une émotion qu'il ne peut maîtriser. Ses adversaires eux-mêmes l'écoutent en souhaitant de ne pas l'entendre. C'est le plus bel éloge qu'ils puissent faire à son éloquence.

Lui aussi ignore le geste populacrier du bas politicien qui serre la main... avant qu'elle ne dépose le bulletin dans l'urne et ne voit plus qu'après elle se tend vers lui.

Mais lui aussi aime celui qui travaille parce que lui aussi travaille.

C'est moins l'homme aimable que l'homme droit et juste, l'homme qui, pour rendre justice, ne s'inquiète pas des opinions, pas même du mal qu'on a pu lui faire.

Ces deux hommes — Beachcroft et Beauchet — se ressemblent encore par plus d'un trait: même patriotisme, même respect élevé de la foi et des croyances de tous, même goût pour ce qui est beau, ordonné, harmonieux.

L'un et l'autre représentent ce qu'il y a de plus fécond ici-bas: l'amour de la liberté.

L'un et l'autre soutiennent — avec un succès divers, hélas! — la cause, l'ose dire sacrée, de l'autonomie des communes et de la vie provinciale, au sens le plus noble de ce mot.

L'un et l'autre enfin — et cette qualité est moins la leur que celle même des peuples auxquels ils appartiennent, — savent allier le respect du passé et des traditions avec l'amour profond du progrès et la marche en avant vers un avenir meilleur.

Ils n'ont pas pour tout ce qui n'est plus ce stérile attachement qui endort toute énergie et ruine toute initiative, mais il n'ont pas non plus cet inepte préjugé de croire que n'est bon, beau ou vrai — ce qui est inédit, inouï.

L'un et l'autre, malgré leur patriotisme — ou plutôt à cause de leur patriotisme — travaillent, mieux et plus que les déclarateurs, au pacifisme vrai et solide, celui

qui naît de la connaissance, des relations, des affections réciproques des peuples entre eux.

Que de préjugés quand on s'ignore! Que de préventions quand on ne se connaît que par oui-dire! Et tout cela se dissipe quand on s'est vu, connu... aimé.

Que de gens à Nancy en étaient encore à s'imaginer les Anglais sous les traits d'un John Bull à costume excentrique, devant à longues dents le meilleur morceau de la table d'hôtes!!!

Honneur aux hommes qui, dans la sphère de leurs moyens, apprennent aux peuples à se connaître et à fraterniser.

De tels hommes honorent leurs cités respectives.

Quant aux pays qui possèdent beaucoup d'hommes du type de ceux que j'ai dépeints, — et c'est le cas pour l'Angleterre et la Lorraine — ces pays-là doivent, non pas suivre, mais diriger le mouvement qui entraîne aujourd'hui les peuples vers un avenir encore mystérieux.

Qui sait quelles destinées Dieu réserve aux peuples religieux, laborieux, libéraux, artistes, comme la Grande-Bretagne et notre petite Lorraine?

Qui sait s'ils ne seront pas les « pionniers du renouveau du passé » et un jour les « conquistadors » d'une civilisation nouvelle et plus parfaite?

Jean DARE.

L'Exposition de Nancy

LE CORTÈGE HISTORIQUE

On nous écrit: « Monsieur, la première sortie du cortège historique est fixée au dimanche 4 juillet. Or, ce jour-là, aura lieu une course d'automobiles sur la route de Moncel. Est-ce qu'une fête ne va pas gêner l'autre? Ne serait-il pas un expédient d'ajourner le cortège? »

Nous ne le pensons pas. Les amateurs de locomotion mécanique pourront toujours accorder leur dimanche 4 juillet à ce sport, puisque le cortège historique devra parcourir deux fois encore les rues nancéiennes.

Puis une course de machines n'intéresse qu'un public restreint et non pas les masses populaires, sur l'afflux desquelles comptera le négoce local lorsque les chars défilent dans nos rues.

D'autre part, il semble difficile — pour ne pas dire impossible — que le comité accepte un ajournement et en voici les motifs: Les trois sorties du cortège seront nécessairement espacées; il serait regrettable que l'on choisît trois dimanches trop rapprochés. Quant au 14 juillet, qui y songerait? Le 14 juillet est une fête nationale? Il comporte ses éléments spéciaux de réjouissance, qui attireront suffisamment la foule dans nos rues et à l'Exposition.

Soit remarqué entre parenthèses, le comité, en formant son cortège magnifique, va provoquer une énorme affluente; on accoutra certainement de loin. Grâce à sa féconde et intelligente initiative, le commerce tirera un profit sérieux durant les trois journées — et l'Exposition non moins; car vous imaginez aisément que pas un seul des visiteurs, venus chez nous pour admirer le cortège, ne manquera d'aller au Parc Sainte-Marie.

J'ajoute que le comité a passé un marché onéreux avec une maison de costumes et d'accessoires, qu'il est obligé de rendre à échéance précise. Dès lors, si l'on veut espacer tellement les sorties, il faut que la première ait lieu au plus tôt dans le courant de juillet.

Autrement, on aurait lieu de craindre quelques à-coups préjudiciables pour une belle entreprise — une grosse entreprise, celle-là.

Les hommes de goût, les Lorrains dévoués, siégeant au comité, y ont consacré activement leur art, leurs soins, leurs veilles; ils veulent en assurer la pleine réussite.

Le comité a traité à forfait pour une période déterminée: s'il ne prescrivait que deux sorties, elles lui coûteraient autant que trois. Or chacune des trois sorties vaudra au commerce nancéen un égal avantage.

Enfin n'omettons pas d'ajouter que Nancy attend avec impatience la superbe exhibition historique, dont on conte merveille par avance. Que dis-je — Nancy? C'est bien la Lorraine entière! Est-ce que l'on n'a pas souscrit jusque dans l'arrondissement de Briey, par exemple?

Donc, il importe: 1° que le comité du cortège historique reste maître dans le choix des dates; 2° que tout le monde s'emploie à seconder ses louables efforts.

LE « JOURNAL DE LIEGE » ET L'EXPOSITION

Dans une correspondance particulière sur l'Exposition internationale de Nancy, le « Journal de Liege » dit que le chiffre des visiteurs a « dépassé les prévisions les plus optimistes ». Il loue les beautés du parc Sainte-Marie, où « une fête splendide durera tout l'été ».

Notre confrère admire à bon droit les palais, le village alsacien et traduit l'impression qu'éprouvent nos frères séparés en se retrouvant chez eux.

Le correspondant du journal liégeois ne se lasse pas d'admirer nos splendeurs architecturales nancéiennes.

UN BAPTÊME MAHOMÉTAN AU VILLAGE SÉNÉGALAIS

La population du village sénégalais est dans la joie. Comme suite à la naissance que nous avons annoncée il y a quelques jours, la nouvelle: « Aminata Paye » sera, jeudi, le sujet d'un événement peu ordinaire. En effet, nous apprenons que l'on prépare la cérémonie du baptême.

Nous engageons donc vivement les amateurs de fêtes exotiques à saisir cette occasion peu banale de voir ces grands enfants de l'Afrique en fête et si nous en jugeons par les apprêts qui se font au village, nous pouvons dès maintenant prédire une fête magnifique pour jeudi, 10 juin.

Dès 10 heures du matin, les réjouissances commenceront par le sacrifice du mouton, salves de coups de fusil. Pour respecter la coutume des noirs, des cavaliers sénégalais iront à 3 heures annoncer au public, dans l'intérieur de l'Exposition, que le baptême va avoir lieu et dès ce moment commenceront dans l'intérieur du village les préparatifs de la cérémonie par les tam-tam, danses, chants, luttes, etc., etc. A 5 heures, cérémonie du baptême à la Mosquée, suivie de la distribution de dragées aux visiteurs et d'un dîner général à 6 h. à grand concours qui se terminera dans la soirée par tous les divertissements coutumiers de la colonie.

NANCY

Le voyage de M. Barthou

Lundi 7 juin, M. le ministre des travaux publics a donné audience à M. le maire de Nancy, qu'accompagnait M. Ruttinger, adjoint, et à MM. Vilgrain, président de la Chambre de commerce.

Ces Messieurs, présentés par M. le préfet de Meurthe-et-Moselle, avaient désiré remercier M. Barthou d'avoir bien voulu accepter en principe de venir présider le 20 juin, à l'inauguration de l'Exposition. Le ministre a confirmé sa promesse et s'est entretenu avec MM. Bonnet, Beauchet et Vilgrain des grandes lignes du programme en ce qui concerne cette cérémonie.

C'est le samedi 19 juin que M. Barthou arrivera à Nancy, et dînera à la préfecture.

Le dimanche 20 juin, à 8 heures, départ pour Dombasle, d'où le ministre reviendra à 2 heures et demie de l'après-midi pour procéder à l'inauguration de l'Exposition.

A 5 heures et demie enfin il inaugurera l'hôtel de la Chambre de commerce que M. Cruppi, ministre du commerce, n'a pas inauguré, comme on s'y attendait, en décembre dernier.

La Chambre de commerce fera les frais du banquet du soir à 7 heures et demie.

M. Barthou à Nancy Programme des fêtes du 19 et du 20 juin

La note suivante vient d'être communiquée aux journaux.

Lundi 7 juin, M. le Ministre des travaux publics a donné audience à M. le maire de Nancy qu'accompagnait M. Ruttinger, adjoint, et à M. Vilgrain, président de la Chambre de Commerce.

Ces messieurs, présentés par M. le préfet de Meurthe-et-Moselle, avaient désiré remercier M. Barthou d'avoir bien voulu accepter en principe de venir présider, le 20 juin, à l'inauguration de l'Exposition. Le ministre a confirmé sa promesse et s'est entretenu avec MM. Bonnet, Beauchet et Vilgrain des grandes lignes du programme en ce qui concerne cette cérémonie.

Immédiatement après cette audience, M. le ministre a reçu en présence de MM. Bonnet, préfet; Albert Lebrun et Grillon, députés; la délégation de la Chambre de commerce, composée de MM. Vilgrain, Dreux, Cavalier, Bertrand-Oser, Daum, Papelier et Krug.

Les délégués ont remercié le ministre des intentions favorables qu'il avait manifestées au sujet de l'inauguration des nouveaux bâtiments de la Chambre de Commerce.

M. le ministre a définitivement accepté de présider cette inauguration qui suivra celle de l'Exposition.

Il assistera aussi le soir dans les nouveaux locaux à un dîner offert par la Chambre de Commerce.

M. Albert Lebrun, président du conseil général, a invité, au nom de l'assemblée départementale, M. le ministre à assister le samedi 19 juin à un dîner offert par le conseil général dans la salle des fêtes de la préfecture. Cette invitation a été également acceptée par M. Barthou.

Nous publierons sous peu le programme complet du voyage de M. le ministre des travaux publics en Meurthe-et-Moselle.

Les principaux points en peuvent d'ailleurs être déjà indiqués:

Samedi soir, 19 juin, aura lieu le dîner à la préfecture;

Le dimanche 20 juin sera ainsi employé:

A 8 heures, départ de la préfecture pour Dombasle;

A 11 heures, banquet démocratique dans cette localité;

A 2 heures, départ du ministre en train spécial pour l'Exposition;

A 2 heures 1/2, inauguration de l'Exposition;

A 5 heures 1/2, inauguration des nouveaux locaux de la chambre de commerce;

A 7 heures 1/2, dîner offert par la chambre de commerce.



L'ancien directeur de notre Exposition, M. Lami, se trouvait ces jours derniers à Nancy. Il a visité en détail le parc Sainte-Marie.

Ajoutons que M. Lami vient d'être nommé commissaire général de l'Exposition que la ville de Roubaix organise.

Un de nos concitoyens, en voyage dans l'Ouest, nous écrit de Tours:

« Je reçois, ici, l'Est républicain, et y lis une lettre déplorant, à bon droit, l'absence d'affiches de notre Exposition, dans le centre de la France.

« Par contre, permettez-moi de vous dire la satisfaction que j'ai éprouvée, en trouvant, dans toutes les gares du réseau de l'Orléans, l'affiche de l'Exposition d'aéronautique de Nancy. — H. »

Plan et guide de l'Exposition

Pour répondre aux nombreuses lettres et demandes de renseignements adressées au journal relativement au plan et au guide de l'Exposition, nous sommes heureux d'annoncer qu'à la fin de cette semaine, satisfaction sera donnée aux réclamants.

Le retard apporté à l'apparition de ce guide, illustré de nombreuses et belles photographies, provient de l'impossibilité de prendre les vues avant l'achèvement complet des travaux et des monuments.

Il en est de même pour le catalogue des exposants.

Afin d'aller plus vite, on avait, il y a quelques jours, commencé le travail avec les exposants qui se trouvaient alors à l'Exposition. Ils étaient 1.300. Maintenant le nombre est de plus de 1.800. De là les retards. Mais, « tout est bien qui finit bien ».

Annésie politique

Comme organe officiel de l'Exposition, il a été fondé un journal... sans nuance politique — ou plutôt qui ne devait avoir aucune nuance politique; le Journal de l'Exposition.

Or, de toutes les fêtes et réceptions données en l'honneur des Anglais, il n'en oubliera aucune, sauf la réception au château de Ludre, dont il ne dit pas un mot dans son numéro de mardi 8 et mercredi 9 juin.

Nous sommes certain qu'à M. de Ludre, personnellement, cela sera tout à fait indifférent; M. de Ludre a l'esprit large et le souvenir qu'il s'en rappelle est emporté des quelques moments passés chez lui sera infiniment plus précieux.

Ce que nous disons ici de cet oubli volontaire du Journal de l'Exposition, c'est uniquement pour le principe.

Qu'il nous soit cependant permis de remarquer que dans ce même numéro, il est question en deuxième page de l'honorable M. Jean Grillon; en troisième page, des visiteurs gracieusement accueillis par M. Denis, maire; ... du sympathique M. Herrgott, sous-préfet.

Loin de nous la pensée de mettre en doute l'honorabilité de M. Grillon, la gracieuseté de M. Denis ou la sympathie de M. Herrgott.

Mais jusqu'à présent nous avons bien voulu croire que le Journal de l'Exposition n'avait aucune couleur politique. Aujourd'hui nous sommes fixé.

G. Di.

LES RÉCLAMATIONS

Rétablissez l'entrée de la rue Dupont-des-Loges!

Nous recevons d'un groupe d'habitants du Nouveau-Nancy, la lettre ouverte suivante, adressée à MM. Laffitte, directeur général de l'Exposition, et Beauchet, maire:

Messieurs, Vous n'ignorez pas quels sacrifices ont fait les habitants — et surtout les commerçants — de toutes les rues avoisinant l'Exposition, afin de donner à celle-ci un cadre plaisant. Ceux des rues Kléber et Dupont-des-Loges ont, pour leur part, contribué dans une large mesure à assurer à la grande manifestation lorraine un décor digne d'elle.

Ils en ont été, vous l'avouerez, singulièrement récompensés.

La porte d'accès de la rue Dupont-des-Loges au parc Sainte-Marie s'est trouvée subitement condamnée, et nous voilà obligés de faire un détour pour entrer à l'Exposition, dont nous sommes à deux pas!

En outre, aucune flèche indicatrice ne signale au visiteur les rues de Villers et Blandan. Il y a pourtant une porte Blandan à l'Exposition! Mais les faveurs sont réservées, paraît-il à la porte Jeanne-d'Arc, vers laquelle le voyageur est invité par un poteau indicateur — le seul et unique placé à l'angle de cette rue et de celle du faubourg Saint-Jean.

Nous réclamons aussi un deuxième poteau indicateur, à l'angle de la rue Kléber et de la place de la Commanderie, engageant les visiteurs à se rendre à l'Exposition, aussi bien que par la rue Jeanne-d'Arc, par les rues de Villers et Blandan, ou Kléber et Dupont-des-Loges, où une quatrième entrée serait, non pas créée, mais simplement rétablie.

Ce faisant, messieurs, vous ne ferez que mettre les habitants d'un quartier important du Nouveau-Nancy sur le même pied d'égalité que ses voisins. Nous espérons donc que vous répondrez favorablement à notre demande. (Suivent les signatures.)

Allé! Allé!...

Inutile de pousser ce cri à l'Exposition de midi à 2 heures — nous écrivons. — La cabine téléphonique est fermée.

Espérons qu'on l'ouvrira, les visiteurs pouvant aussi bien être pressés de téléphoner à midi qu'à toute autre heure de la journée. N'est-on pas généralement pressé, d'ailleurs, lorsqu'on téléphone?...

Est républicain, 10 juin

Toujours la question de l'affichage

Mardi, au conseil municipal, on s'est beaucoup occupé de publicité, et on a admis qu'elle valait cher. C'est une vérité de M. de la Palisse; encore est-il bon qu'elle soit reconnue.

Mais s'il s'agit de la publicité par affiches, pour l'Exposition — publicité à propos de laquelle M. Georget a réclamé la réunion des comités de l'Exposition en se reportant à la séance du comité de garantie du 9 avril, on y relève les dépenses suivantes, spéciales aux affiches et à l'affichage :

Facture grandes affiches.....	3.875 »
Timbrage de 7,000 affiches à 0 fr. 24.....	1.489 »
Affichage.....	10.000 »
Facture petites affiches.....	2.500 »
Timbrage de 3,000 petites affiches à 0 fr. 12.....	360 »
Impression petites affiches (ch. de fer).....	1.500 »
Cartons P.-L.-M.....	1.000 »
Envoi et affichage à l'étranger.....	5.000 »

Total..... 25.715 »

Soit en chiffres ronds, vingt-six mille francs pour affiches et affichages.

Comme on a porté — dans le même tableau — 9.600 fr. pour dépense imprévue et 5.000 fr. pour publicité à prévoir, soit près de quinze mille francs, — ne serait-il pas possible d'affecter une partie de cette dernière somme (si la première n'a pas suffi), à de nouvelles affiches, puisque — on l'a constaté une fois de plus, au cours de la séance municipale, — le nombre des affiches, placards au dehors, ne paraît pas assez élevé?

Eh! oui, nos conseillers se sont plaints des journaux de Paris, lesquels n'ont consacré que d'insignifiants et minuscules entretiens, à la grande semaine britannique.

Une question s'offre de suite à l'esprit :

les journaux parisiens n'aiment pas beaucoup envoyer des reporters en province, mais encore, faut-il savoir si les journaux parisiens avaient été invités à se faire représenter, et dans quelles conditions?

Voir page 4, la liste complète des sociétés musicales qui prendront part au festival permanent de l'Exposition de Nancy.

La vente des palais de l'Exposition

Nous avons dit que M. E.-O. Lami, l'ancien directeur général de l'Exposition de Nancy, prépare une grande exposition industrielle à Roubaix en 1911, et que, ces jours derniers, M. Lami était venu à Nancy.

Il était accompagné de plusieurs membres de la municipalité de Roubaix qui, par l'intermédiaire d'un entrepreneur, viennent d'acheter les palais construits par M. Chenut. Ils seront livrés par l'entrepreneur général de l'Exposition à la fermeture, après le 1^{er} novembre.

Un baptême mahométan au village sénégalais

La population du village sénégalais est dans la joie. Comme suite à la naissance que nous avons annoncée il y a quelques jours, la nouvelle née « Aminato Paye » sera jeudi le sujet d'un événement peu ordinaire. En effet, nous apprenons que l'on prépare la cérémonie du baptême. Nous engageons donc vivement les amateurs de fêtes exotiques à saisir cette occasion peu banale de voir ces grands enfants de l'Afrique en fête et si nous en jugeons par les apprêts qui se font au village, nous pouvons dès maintenant prédire une fête magnifique pour jeudi 10 juin. Dès 10 heures du matin, les réjouissances commenceront par le sacrifice du mouton, salves de coups de fusil. Pour respecter la coutume des noirs, des cavaliers sénégalais iront à trois heures annoncer au public dans l'intérieur de l'Exposition que le baptême va avoir lieu et dès ce moment commenceront dans l'intérieur du village les préliminaires de la cérémonie par les tam-tam, danses, chants, lutes, etc., etc. A 5 heures, cérémonie du baptême à la mosquée, suivie de la distribution de dragées aux visiteurs et d'un défilé général. A 6 heures et demie, grand couscous qui se terminera dans la soirée par tous les divertissements coutumiers de la colonie.

Edict de l'Est, 12 juin

Une nouvelle question

LE CENTRE PROTESTE
REUNION DES RESTAURATEURS
NOUVEAU ET VIEUX NANCY

L'Exposition est installée dans le Nouveau-Nancy. C'est fait, et en matière de faits, ce qui est fait est fait, et il n'y a jamais à s'en désoler, il n'y a qu'à en tirer le meilleur parti possible. C'est la sagesse qui le veut.

Mais les cafetiers et restaurateurs des quartiers du centre, Ville-Vieille, Saint-Georges, etc., se plaignent.

L'Exposition, si on les en croit, ne leur amène pas de clients, elle leur en prend.

Ils ne retrouvent des bénéfices que les jours où une fête repousse de la périphérie au centre les Nancéiens et les étrangers.

Et les cafetiers, restaurateurs, débiteurs gémissent : « Ah ! pourquoi a-t-on installé l'Exposition au Nouveau-Nancy... il aurait fallu l'établir sur les bords de la Meurthe, les visiteurs auraient été forcés, pour s'y rendre, de traverser Nancy et nous aurions bénéficié de ce passage... Mais on prend le tramway à la gare, on se rend à l'Exposition et on n'en ressort que pour retourner à la gare ou chez soi... et même les débiteurs du Nouveau-Nancy n'en profitent pas ; le visiteur ne quitte pas l'Exposition même, il boit, mange et fume... Le Consortium a mis trop bas ses prix, il nous ruine. Demandez aux marchands de vins et bières en gros. »

Et nous le demandons. Et un des plus importants nous répond : « Il est vrai que nous nous attendions à plus de commandes. »

Mais les restaurants et cafés de l'Exposition suffisent aux visiteurs et aux autres débiteurs du Nouveau-Nancy et ceux du centre ne font pas plus d'affaires que les autres années si même ils n'en font pas moins.

Voilà ce qu'on m'a dit. Et moi j'ai consolé les débiteurs en leur disant : « D'abord vous auriez dû crier quand le Nouveau-Nancy voulait pour lui l'Exposition. Maintenant ce n'est plus la peine. Convenez du reste que le cadre du parc Sainte-Marie est très approprié à son objet actuel, donc il n'y a pas à blâmer le Nouveau-Nancy. De plus, chacun tire à soi la couverture, c'est l'usage. Consolerez-vous à la pensée des fêtes qui vous amèneront les foules, surtout le cortège historique, qui sera pour vous la manne tombant du ciel, il attirera — si on l'aide jusqu'au bout pécutiairement et activement — des milliers de spectateurs qui auront la gorge sèche et qui se reposeront aux terrasses en attendant de contempler la féerie promise à leurs yeux. »

Enfin je demandai :
— Vous gémissiez, que comptez-vous faire ?
— Nous allons faire une réunion des débiteurs, restaurateurs, cafetiers et nous y débattrons la question de savoir si on peut empêcher le Consortium de vendre à bon marché.
— Mais il est libre de donner sa marchandise !
— Nous verrons !
— Et cette réunion ?
— Vendredi ou samedi de cette semaine.
— Je vous souhaite bonne chance ; mais croyez-moi, ne pleurez ni ne vous fâchez ; au Nouveau-Nancy l'Exposition ; à vous les fêtes, chacun pour soi et Dieu pour tous !

Telle est la question qui agite le monde nombreux des restaurateurs et débiteurs.

M. D.

W.-C.

Pendant l'Exposition on circule un peu plus tard. La ville a donc donné ordre aux tenanciers des W.-C. de ne plus fermer à 7 heures du soir mais à 9 heures ou 10 heures.

Il y a des besoins tardifs comme des matinaux.

C'est l'occasion de signaler à nouveau que ces établissements ne sont pas assez nombreux à l'Exposition et qu'il les y faut trop chercher. Les indications extérieures sont tout à fait insuffisantes.

Est républicain, 12 juin

LE VOYAGE MINISTÉRIEL

Comment M. Barthou voyagera-t-il ?
WAGON-SALON OU AUTOMOBILE....

Un de nos confrères a publié hier une note annonçant que M. Barthou, ministre des travaux publics, se rendrait directement, après le banquet de Dombasle, à l'Exposition, par train spécial.

D'après notre confrère, ce train spécial emprunterait la voie construite entre la place de la Croix-de-Bourgogne et le parc Sainte-Marie.

La nouvelle, sans être de tous points inexacte, est, pour le moins, prématurée.

La direction de l'Exposition fait actuellement procéder à l'établissement d'une voie ferrée dans l'allée principale : on ouvre les chantiers, on creuse le sol, on pose les traverses, on dégage les tronçons de rails recouverts d'une épaisse couche de sable :

Mais, ces travaux, dit-on, ne sont point effectués, comme le public est tenté de le croire, en vue de l'arrivée du train ministériel. Ils ont une cause beaucoup plus simple... Une locomotive, un wagon-salon de grand luxe sont envoyés par la

Compagnie P.-L.-M. et doivent figurer dans la section des Transports... C'est pour le passage de cet important matériel que nous avons mobilisé, de nouveau, une équipe de terrassiers... »

Ajoutons que des expériences ont été faites sur la voie de la Croix-de-Bourgogne, à l'aide d'une locomotive remorquant une rame de plusieurs wagons ; mais il paraît que ces essais ont seulement pour but de régler la marche et les départs des trains spéciaux dont la création est prévue par la Compagnie de l'Est, à partir du 13 juin, comme nous l'avons annoncé.

Désireux, néanmoins, de compléter les renseignements recueillis, nous nous sommes rendus à l'hôtel de ville, où nous pûmes voir, en l'absence de M. Beauchet, un des membres de la municipalité, M. l'adjoint Chrétien :

— Nous ignorons absolument — répond l'honorable adjoint — les dispositions et le programme des fêtes, tels qu'ils seront arrêtés pour le dimanche 20 juin... Quant à l'itinéraire du cortège ministériel et à l'organisation du service d'ordre dont nous aurons alors à nous préoccuper, je suis incapable de vous fournir là-dessus un renseignement.

Et nous voici, maintenant, à la préfecture, où M. Boutrou, chef de cabinet, nous confirme :

Rien n'est décidé au sujet de l'arrivée à Nancy de M. le ministre des travaux publics, affirme notre interlocuteur. Deux projets ont été envisagés : 1^o M. Barthou se rendrait à l'Exposition par train spécial, ainsi que l'indique un de vos confrères ; 2^o le voyage de Dombasle à Nancy aurait lieu en automobile.

Auquel de ces projets sera donnée la préférence ? M. Boutrou pense qu'en raison des retards inhérents à la préparation de la plupart des banquets, c'est l'automobile qui l'emportera, pour rattraper les minutes perdues, sur le chemin de fer.

Mais je ne puis vous assurer qu'il en sera ainsi, se hâte-t-il de corriger.

Au cas où M. Barthou viendrait en automobile, le cortège officiel suivrait-il depuis l'octroi les rues de Strasbourg, du Montet et Jeanne-d'Arc ?

Je ne saurais rien affirmer à cet égard, puisque, encore une fois, nous sommes en présence de deux projets éventuels.

Il faut attendre.

L'élaboration du programme des fêtes du 20 juin n'est qu'en partie terminée. Le service d'ordre sera confié à M. le commissaire central, après que se seront concertées entre elles les autorités civiles et militaires.

Selon toutes probabilités, il ne sera pas délivré de coupe-files spéciaux.

Quoi qu'il en soit, puisque le programme définitif ne sera publié que mardi ou mercredi prochain, formons le vœu sincère qu'une place importante y soit laissée pour les manifestations populaires. — LUDOVIC CHAUVÉ.

Edict de l'Est, 13 juin

Indiscrétion blâmable

Un de nos confrères se plaignait mercredi d'avoir reçu, avec trois autres des quotidiens de Nancy, une communication officielle beaucoup plus tard que le cinquième confrère à qui on l'avait, par privilège, notifiée au moins deux heures plus tôt.

Le plaignant avait raison.

Mais lui-même publiait jeudi, au sujet de certaines cérémonies de l'Exposition, un long communiqué d'un des organisateurs subalternes de ces cérémonies.

Il y a là une double incorrection contre laquelle nous protestons de toutes nos forces.

Il est convenu que toutes les communications de l'Exposition doivent être transmises aux journaux par le secrétariat de la presse.

Il n'est donc pas admissible qu'un personnage quelconque, parce qu'il a une fonction quelle qu'elle soit dans un service de l'Exposition, se permette à l'égard d'un journal une indiscrétion blâmable.

Il n'est pas admissible, non plus, qu'un journal bénéficie de ces moyens regrettables. Ceci n'est plus de l'information.

La Troupe au cortège historique

Quand M. le maire de Nancy a été reçu par M. Clemenceau, en février 1909, le ministre de l'intérieur s'est mis d'accord avec lui sur les fêtes de notre Exposition internationale. En présence de M. Beauchet, M. Clemenceau a instamment prié M. le préfet de faire tout ce qui dépendrait de lui pour assurer l'éclat et le succès de ces fêtes.

M. Bonnet, dans un louable esprit de conciliation, s'est efforcé d'aplanir les difficultés ; il a eu plusieurs entretiens avec M. le maire, qui lui a parlé notamment d'un grand cortège historique grandiose.

M. Beauchet a été très heureux de signaler au comité des fêtes le résultat de ces entretiens.

À la date du 27 février, l'Éclair de l'Est s'empressait de publier la note suivante : « Quant à la partie équestre indispensable dans une manifestation de ce genre — le cortège historique — elle est toute résolue. M. le maire Beauchet annonce, en effet, au cours de la réunion, qu'il venait d'aller voir à Paris M. Clemenceau et que le président du Conseil lui avait promis l'appui complet du gouvernement pour l'Exposition. M. Clemenceau ajouta même qu'il allait donner des ordres pour que tout ce dont M. Beauchet aurait besoin lui fut accordé. Il serait donc facile, dans ces conditions, d'obtenir le concours des hommes et des chevaux de troupe de la garnison. »

On en est, aujourd'hui, cette question capitale : le concours de la troupe au cortège historique ?

Un de nos rédacteurs est allé demander une interview à M. Emile Krantz, doyen honoraire, qui l'a accueilli avec sa bonne grâce et son esprit coutumiers. L'honorable président du comité, prenant la voie « hiérarchique », a adressé une requête à M. le maire de Nancy.

Il le prie de vouloir bien intervenir auprès des pouvoirs publics afin d'obtenir les cavaliers et les chevaux de l'armée — cent cinquante environ — aide nécessaire aux ressources locales pour donner à cette belle et grande manifestation artistique et patriotique toute l'ampleur rêvée par l'initiative privée des Nancéiens qui l'ont conçue.

On emploierait des volontaires et, comme les fêtes auront lieu le dimanche, cette collaboration très souhaitable n'entraverait en rien le service. L'artillerie et la cavalerie fourniraient chacune la moitié du contingent, ce qui allègerait encore la charge de nos unités montées.

M. Krantz n'ignore pas les règlements militaires sur le rôle de l'armée dans les fêtes publiques. Aussi, a-t-il demandé à M. le préfet de Meurthe-et-Moselle et à M. le général commandant le 20^e corps leur avis. Il a trouvé chez eux le plus chaleureux accueil. Chacun, dans son domaine particulier, a approuvé l'œuvre et fait les vœux les plus aimables pour son succès. M. le préfet a promis son appui formel et son action dévouée auprès de M. le ministre de l'intérieur.

Encouragé par le résultat favorable de ces démarches, le comité a poursuivi sa tâche avec une ardeur nouvelle et avec une confiance entière. Il a résolu de présenter la première sortie pour le 4 juillet.

Nul doute qu'il n'obtienne en temps et lieu une dérogation aux règlements militaires et que l'autorité ne lui octroie les chevaux et les cavaliers qui assureront l'ordre du cortège et compléteront la figure.

M. Krantz est le premier à imputer les démentis militaires. Les Nancéiens qui professent un vrai culte pour l'armée et éprouvent un sentiment profond

de sa dignité, ne voudraient jamais que l'on fit servir nos soldats à un vulgaire festival.

Mais, tous les ans, est-ce que la population ne s'empresse pas aux fêtes de régiment, par exemple celle de Turenne, le 7^e celle de Blandan, le 29^e, et aux cérémonies commémoratives données par le 39^e et le 79^e et nos autres régiments qui ont aussi des parcs superbes dans leurs fastes ? On se plaît à y voir les troupiers défilant sous l'uniforme de leurs aînés. De telles notions ne ressemblent en rien à une mascarade.

M. Emile Krantz, dit en substance à notre envoyé : « C'est là une pittoresque et pieuse évocation de l'histoire même, qui touche la mémoire et le cœur par les lieux. »

Dans sa lettre à M. le maire, le distingué professeur de la Faculté des lettres ajoute : « C'est justement ce que nous avons voulu réaliser dans le cortège historique, qui ne montrera que des tableaux d'un passé glorieux, restitué par l'art, qui n'invocera que des idées élevées, des souvenirs nobles et exacts, qui sera une leçon de choses d'une haute valeur morale à laquelle on ne peut trouver aucune raison de craindre d'associer nos soldats. »

Au concours de la troupe ? Voilà une question de vie ou de mort pour le cortège historique !

Dès lors, nous espérons très vivement que le vœu légitime du comité, venant exprimé avec des raisons si pénétrantes par son président, sera exaucé.

Ainsi, selon M. Krantz, trouveront leur juste récompense ces hommes d'élite qui ont consacré leurs talents, et leur dévouement inlassable à une œuvre difficile, en vue de rehausser l'Exposition nancéienne par une fête originale et magnifique, laquelle offrira, pour la Lorraine restée française, un pendant à cette éminente reconstruction du Village alsacien sur l'otra sol.

La maison Destrées expose à sa vitrine, rue des Dominicains, à partir du samedi 12 juin, les aquarelles d'études néraldiques exécutées par MM. Ed. des Robert et Demeurée, pour la documentation du cortège historique (Ecus, armes, bandières de corporations, gonfions, étendards, etc.).

Edict de l'Est, 13 juin

EXPOSITION DE NANCY

Les vaches à la Ferme Lorraine

On nous apprend que M. Michel, agriculteur à Tomblaine, vient de prendre la direction de la laiterie à la Ferme Lorraine. Douze vaches seront amenées samedi soir à la ferme. Nous avons pu admirer chez M. Michel ces superbes animaux qui doivent pendant 6 mois fournir aux visiteurs de l'Exposition un lait délicieux.

L'installation est toute moderne, l'étable est large et bien aérée, il y a de l'eau à profusion, et beaucoup seront étonnés de voir ces bonnes vaches boire chacune dans le verre qui leur est destiné.

Il peut sembler drôle à nos lecteurs qu'une vache boive dans un verre ; il en est cependant ainsi avec l'installation de M. Michel, et l'emploi de ses abreuveurs automatiques qui mettent à la disposition des animaux une eau toujours fraîche et toujours renouvelée. Chaque abreuveur est fermé par un couvercle que la vache soulève elle-même pour boire et qui se ferme seul.

Du bon lait frais sera vendu tous les jours et à toute heure à la ferme. La traite aura lieu le soir de 4 à 5 heures, et le matin à 6 heures. Une machine à glace et des appareils frigorifiques sont installés à la laiterie.

Pour donner plus de sécurité aux jeunes clients qui ne manqueraient tous les jours d'aller boire leur verre de lait froid ou chaud à la Ferme Lorraine, M. Michel fera inoculer une nouvelle fois contre la tuberculose les douze vaches de l'étable.

Il est convenu que toutes les communications de l'Exposition doivent être transmises aux journaux par le secrétariat de la presse.

Il n'est donc pas admissible qu'un personnage quelconque, parce qu'il a une fonction quelle qu'elle soit dans un service de l'Exposition, se permette à l'égard d'un journal une indiscrétion blâmable.

Il n'est pas admissible, non plus, qu'un journal bénéficie de ces moyens regrettables. Ceci n'est plus de l'information.

La Troupe au cortège historique

Quand M. le maire de Nancy a été reçu par M. Clemenceau, en février 1909, le ministre de l'intérieur s'est mis d'accord avec lui sur les fêtes de notre Exposition internationale. En présence de M. Beauchet, M. Clemenceau a instamment prié M. le préfet de faire tout ce qui dépendrait de lui pour assurer l'éclat et le succès de ces fêtes.

M. Bonnet, dans un louable esprit de conciliation, s'est efforcé d'aplanir les difficultés ; il a eu plusieurs entretiens avec M. le maire, qui lui a parlé notamment d'un grand cortège historique grandiose.

M. Beauchet a été très heureux de signaler au comité des fêtes le résultat de ces entretiens.

À la date du 27 février, l'Éclair de l'Est s'empressait de publier la note suivante : « Quant à la partie équestre indispensable dans une manifestation de ce genre — le cortège historique — elle est toute résolue. M. le maire Beauchet annonce, en effet, au cours de la réunion, qu'il venait d'aller voir à Paris M. Clemenceau et que le président du Conseil lui avait promis l'appui complet du gouvernement pour l'Exposition. M. Clemenceau ajouta même qu'il allait donner des ordres pour que tout ce dont M. Beauchet aurait besoin lui fut accordé. Il serait donc facile, dans ces conditions, d'obtenir le concours des hommes et des chevaux de troupe de la garnison. »

On en est, aujourd'hui, cette question capitale : le concours de la troupe au cortège historique ?

Un de nos rédacteurs est allé demander une interview à M. Emile Krantz, doyen honoraire, qui l'a accueilli avec sa bonne grâce et son esprit coutumiers. L'honorable président du comité, prenant la voie « hiérarchique », a adressé une requête à M. le maire de Nancy.

Il le prie de vouloir bien intervenir auprès des pouvoirs publics afin d'obtenir les cavaliers et les chevaux de l'armée — cent cinquante environ — aide nécessaire aux ressources locales pour donner à cette belle et grande manifestation artistique et patriotique toute l'ampleur rêvée par l'initiative privée des Nancéiens qui l'ont conçue.

On emploierait des volontaires et, comme les fêtes auront lieu le dimanche, cette collaboration très souhaitable n'entraverait en rien le service. L'artillerie et la cavalerie fourniraient chacune la moitié du contingent, ce qui allègerait encore la charge de nos unités montées.

M. Krantz n'ignore pas les règlements militaires sur le rôle de l'armée dans les fêtes publiques. Aussi, a-t-il demandé à M. le préfet de Meurthe-et-Moselle et à M. le général commandant le 20^e corps leur avis. Il a trouvé chez eux le plus chaleureux accueil. Chacun, dans son domaine particulier, a approuvé l'œuvre et fait les vœux les plus aimables pour son succès. M. le préfet a promis son appui formel et son action dévouée auprès de M. le ministre de l'intérieur.

Encouragé par le résultat favorable de ces démarches, le comité a poursuivi sa tâche avec une ardeur nouvelle et avec une confiance entière. Il a résolu de présenter la première sortie pour le 4 juillet.

Nul doute qu'il n'obtienne en temps et lieu une dérogation aux règlements militaires et que l'autorité ne lui octroie les chevaux et les cavaliers qui assureront l'ordre du cortège et compléteront la figure.

M. Krantz est le premier à imputer les démentis militaires. Les Nancéiens qui professent un vrai culte pour l'armée et éprouvent un sentiment profond

de sa dignité, ne voudraient jamais que l'on fit servir nos soldats à un vulgaire festival.

Mais, tous les ans, est-ce que la population ne s'empresse pas aux fêtes de régiment, par exemple celle de Turenne, le 7^e celle de Blandan, le 29^e, et aux cérémonies commémoratives données par le 39^e et le 79^e et nos autres régiments qui ont aussi des parcs superbes dans leurs fastes ? On se plaît à y voir les troupiers défilant sous l'uniforme de leurs aînés. De telles notions ne ressemblent en rien à une mascarade.

M. Emile Krantz, dit en substance à notre envoyé : « C'est là une pittoresque et pieuse évocation de l'histoire même, qui touche la mémoire et le cœur par les lieux. »

Dans sa lettre à M. le maire, le distingué professeur de la Faculté des lettres ajoute : « C'est justement ce que nous avons voulu réaliser dans le cortège historique, qui ne montrera que des tableaux d'un passé glorieux, restitué par l'art, qui n'invocera que des idées élevées, des souvenirs nobles et exacts, qui sera une leçon de choses d'une haute valeur morale à laquelle on ne peut trouver aucune raison de craindre d'associer nos soldats. »

Au concours de la troupe ? Voilà une question de vie ou de mort pour le cortège historique !

Dès lors, nous espérons très vivement que le vœu légitime du comité, venant exprimé avec des raisons si pénétrantes par son président, sera exaucé.

Ainsi, selon M. Krantz, trouveront leur juste récompense ces hommes d'élite qui ont consacré leurs talents, et leur dévouement inlassable à une œuvre difficile, en vue de rehausser l'Exposition nancéienne par une fête originale et magnifique, laquelle offrira, pour la Lorraine restée française, un pendant à cette éminente reconstruction du Village alsacien sur l'otra sol.

La maison Destrées expose à sa vitrine, rue des Dominicains, à partir du samedi 12 juin, les aquarelles d'études néraldiques exécutées par MM. Ed. des Robert et Demeurée, pour la documentation du cortège historique (Ecus, armes, bandières de corporations, gonfions, étendards, etc.).

Edict de l'Est, 13 juin

EXPOSITION DE NANCY

Les vaches à la Ferme Lorraine

On nous apprend que M. Michel, agriculteur à Tomblaine, vient de prendre la direction de la laiterie à la Ferme Lorraine. Douze vaches seront amenées samedi soir à la ferme. Nous avons pu admirer chez M. Michel ces superbes animaux qui doivent pendant 6 mois fournir aux visiteurs de l'Exposition un lait délicieux.

L'installation est toute moderne, l'étable est large et bien aérée, il y a de l'eau à profusion, et beaucoup seront étonnés de voir ces bonnes vaches boire chacune dans le verre qui leur est destiné.

Il peut sembler drôle à nos lecteurs qu'une vache boive dans un verre ; il en est cependant ainsi avec l'installation de M. Michel, et l'emploi de ses abreuveurs automatiques qui mettent à la disposition des animaux une eau toujours fraîche et toujours renouvelée. Chaque abreuveur est fermé par un couvercle que la vache soulève elle-même pour boire et qui se ferme seul.

Du bon lait frais sera vendu tous les jours et à toute heure à la ferme. La traite aura lieu le soir de 4 à 5 heures, et le matin à 6 heures. Une machine à glace et des appareils frigorifiques sont installés à la laiterie.

Pour donner plus de sécurité aux jeunes clients qui ne manqueraient tous les jours d'aller boire leur verre de lait froid ou chaud à la Ferme Lorraine, M. Michel fera inoculer une nouvelle fois contre la tuberculose les douze vaches de l'étable.

Cette opération se fera lundi à 5 heures du soir par les soins du vétérinaire inspecteur des abattoirs de Nancy, M. Charbonnier. Les personnes que cela intéresse pourront assister à l'opération.

Une heureuse innovation

Préoccupée de rendre l'Exposition accessible à tous et d'offrir à ses visiteurs, même les plus modestes, toutes sortes de facilités, la direction de l'Exposition a concédé dans une partie très ombragée du Parc Sainte-Marie, non loin du kiosque à musique, un restaurant champêtre, qui dépend, comme les principaux établissements de consommation de l'Exposition, du Consortium des Brasseurs. C'est dire avec quel soin il sera tenu.

Les visiteurs venus des environs immédiats de Nancy ou de communes éloignées, munis de leurs paniers de provisions, pourront déposer ces paniers au Restaurant champêtre avant et après leur repas, moyennant une rétribution de 0 fr. 10 par panier conquis.

Cette faculté n'oblige en rien les visiteurs à se fournir au restaurant. Toute latitude leur est, au contraire, laissée pour consommer les provisions qu'ils ont apportées sous les beaux arbres du parc, dans une partie de bois réservée à cet effet, en utilisant les installations rustiques, tables et bancs, qui sont gracieusement mises à leur disposition.

Et républicain. 13 juin

Encore et toujours... la question d'affiches

Il n'est guère de courriers qui, de tous les points de la France, ne constate l'absence d'affiches-réclames destinées à faire connaître qu'une Exposition internationale se tient à Nancy. Et on sait que cette question a été agitée au dernier conseil municipal, mardi dernier.

Devant la persistance des observations, un de nos collaborateurs s'est rendu à la direction, où, en l'absence de M. Laffitte, un des secrétaires a fourni les explications qu'on lui demandait.

« Depuis trois mois, le comité parisien a reçu nos affiches ; il les a réparties entre diverses agences de publicité, les maisons Bonnard-Bidault, Dufayel, etc... Comme on s'est plaint généralement de l'insuffisance de l'envoi pour l'affichage dans Paris, nous l'avons doublé et vous avez, en son temps, publié à cet égard une information appuyée sur des chiffres... »

« Les Compagnies de chemins de fer ont reçu également nos envois, dans les proportions suivantes : Nord, 300 ; P.-L.-M., 500 ; Est, 1.500 ; Orléans, 300. »

« Quant au réseau du Midi, il nous a fait remarquer que les populations du Sud-Ouest de la France, entre Cette et Bordeaux, ne se dérangeraient point pour voyager en Lorraine et que, dans ces conditions, notre affichage courrait grand risque de manquer d'efficacité. »

« Sans nous rendre à ces raisons, nous avons néanmoins décidé pour le Midi un affichage de nos deux formats. »

« Nous sommes sans nouvelles du réseau de l'Etat ; mais, à cause des relations qui existent entre ce réseau et la Compagnie de l'Est, nous supposons — et c'est là une opinion rigoureusement personnelle — que cette compagnie fera le nécessaire de ce côté. »

Avez-vous la certitude que toutes ces affiches sont posées ? Les plaintes du public, à cet égard, s'accompagnent de doutes qu'il serait bon de dissiper.

Le comité parisien, nous répond-on, a déjà transmis 200 justificatifs sur les 300 qui nous apporteront la preuve que nos ordres ont été exécutés dans la France entière... »

Ces justificatifs sont des pièces déléguées aux appariteurs municipaux ou aux afficheurs ; elles mentionnent le nombre de placards posés, les endroits où ils se trouvent, avec la signature de ceux qui sont chargés de les appliquer ou bien d'en contrôler la pose.

Les calculs de l'administration de l'Exposition sont inattaquables, mais — sans témoigner d'inquiétude sur le zèle des

agences, — il n'en reste pas moins que les personnes qui voyagent ne tarissent pas (ça devient même une scie) sur l'absence d'affiches. — Comprenez qui pourra.

Une pseudo-grève...

Le bruit courait, vendredi soir, qu'une grève avait subitement éclaté parmi le personnel des attractions, que plusieurs employés avaient touché leur salaire et que leurs camarades, appelés en garantie, s'étaient solidarisés avec les grévistes et avaient quitté les établissements auxquels ils étaient attachés.

Nous avons obtenu, au secrétariat de l'Exposition, des renseignements qui diminuent considérablement cet incident et qui en réduisent sensiblement la portée et l'intérêt :

« Jeudi soir, nous dit-on, M. John Brown, propriétaire des attractions, profita du loisir que créait à ses employés les mauvais temps pour rassembler tout le personnel. »

« M. Brown, selon les aptitudes de chacun, répartit alors les hommes entre le Pèlerinage, le Cake-walk, le Huit-Volant, etc., etc... Il enleva aux embarcations les pilotes qui lui paraissaient mieux à leur place dans les fonctions de receveur au Toboggan. »

« Bref, observons-nous, l'ordre des facteurs fut interverti. »

« Sans que le résultat fût changé... Oui, précisément. Toutefois, le patron jugea inutile ou superflu la présence de plusieurs employés ; il les congédia, paya leur traitement... C'est là tout l'incident. »

« Aucune protestation ne s'éleva ? — Aucune. Ni grève, ni menace de grève. Vous pourriez voir aujourd'hui, si le temps permet le fonctionnement des diverses attractions, qu'il ne s'y produisit pas le moindre mouvement, pas même une fausse alerte — et nous nous demandons vainement dans quel but un tel bruit a été répandu et comment il a pu rencontrer quelque crédit dans le public. »

Tel est le canard auquel il importait de rogner les ailes.

Etude de l'Est. 14 juin

Musique.

AU PALAIS DES FÊTES. — Les grands Concerts symphoniques de l'Exposition. — Elle devient décidément très musicale, l'Exposition de Nancy ; la musique y a été déversée, dimanche, en fête d'harmonie presque aussi abondante que les eaux du ciel : quatre concerts dans le parc, le matin et l'après-midi, par des sociétés du dehors, que le temps maussade, agrémenté d'averses, que la température automnale n'ont guère favorisées, et, le soir, au palais des Fêtes, inauguration, sur invitations, des grands concerts symphoniques, dirigés par M. Guy Ropartz.

Donc, après huit heures, je m'achemine, muni de mon rectangle de bristol, vers les régions enchantées de Nancy-Nouveau ; c'est un véritable voyage de découverte. Il semble que l'on aborde dans une ville inconnue, et cette promenade exploratrice est très amusante. Pas trop éclairées, par exemple, les rues de cette cité promise. La rue Sergent Blandin en particulier. Soudain un éblouissement : des quasi-ténébères, un débouché en un rayonnement d'aveuglante lumière ; les portes de l'Exposition flamboient, et, derrière, le dôme du palais des Fêtes profile sa silhouette hardie dans une ombre lumineuse. Le coup d'oeil a quelque chose de fantasmatique. Mais tout à coup je tressaille. Est-ce une illusion ? Suis-je dans une ville étrangère ? Quels sont ces uniformes d'apparence germanique qui se dressent aux entrées ? Je me frotte les yeux, et je fais un effort pour bien m'assurer que je ne suis pas sorti de France. Qui donc est ce bizarre caprice, vraiment malencontreux ?

Enfin je passe, en faisant le poing dans ma poche, et je gage la salle des Fêtes. Hum ! un peu fruste, la salle des Fêtes ! C'est une longue halle rectangulaire, avec bas côtés surmontés de galeries ; au plafond, des toiles font la voûte ; au dessus des galeries, les fermes de la charpente et les planches de la toiture sont à nu. L'impression n'est pas précisément de grand luxe. Il semble pourtant, que, si une ornementation un peu plaquante à l'oeil était indiquée quelque part, — il est vrai qu'elle n'en a pas été à l'oeil, — c'était avant tout dans la salle des Fêtes, de même que, s'il est un bâtiment où une décoration artistique s'imposait, c'était bien l'Ecole des Beaux-Arts, dont on a fait la plate et banale caserne que vous savez.

Pour remplacer la décoration absente, on a autorisé un industriel à tendre les murs et les bords de tapis, dont les prix, annoncés en gros chiffres, forment des motifs ornementaux plutôt imprévus et à coup sûr pas ordinaires. Il était à craindre que cette « tapisserie », qui autrement ne fait pas mauvais effet, ne fût néfaste pour l'acoustique de la salle ; par un phénomène bizarre autant qu'inattendu, l'acoustique en est, au contraire, excellente, et, sous ce rapport, les auditions qui y seront données promettent aux amateurs les jouissances musicales les plus raffinées. Pour le reste, M. Guy Ropartz y pourvoira.

C'est, en effet, le directeur de notre Conservatoire qui a, comme on sait, la direction de ces concerts symphoniques et classiques. Il a, dans ce but, réuni un orchestre de 70 musiciens, dont une vingtaine de l'orchestre du Conservatoire, complétés par des artistes recrutés dans nos grands théâtres ; tous les chefs de pupitres sont premiers prix du Conservatoire de Paris ou de Bruxelles. C'est dire que cet orchestre est composé d'éléments de choix, et cette première audition l'a révélé, en effet, comme tout à fait supérieur ; les cordes, en particulier, qui semblent proportionnellement plus fournies qu'à l'orchestre du Conservatoire, ont fait preuve d'un ensemble, d'une sonorité, d'une délicatesse des plus remarquables.

Le temps affreux qu'il faisait avait malheureusement empêché la salle, qui peut contenir un millier de places rien qu'au rez-de-chaussée, d'être aussi garnie qu'on pouvait l'espérer, pour cette première soirée d'inauguration ; ceux qui l'ont manquée pourront, d'ailleurs, se rattraper, puisque le même concert sera donné, exceptionnellement, lundi soir. Il fut, au surplus, tout à fait réussi, et obtint un gros succès. Il faut dire que le programme en était des plus attrayants, et composé d'oeuvres qui, pour être déjà connues, n'en sont pas moins parmi les plus belles et pourtant les plus accessibles.

Jugez-en plutôt : l'ouverture du Roi d'Ys, de Lalo ; la Symphonie en ré mineur, de César Franck ; le prélude du deuxième acte de Gwendoline, de Chabrier ; la première Suite de l'Arlesienne, de Bizet ; et l'ouverture du Cornouailles, de Berlioz. Deux heures de musique admirable, admirablement rendue : un regret de premier choix. L'honneur revient à M. Guy Ropartz, qui l'a composée avec un goût parfait, et à l'orchestre, qui, sous sa direction, l'a exécuté avec une maîtrise superbe.

Au départ, encore tout bercé d'ineffables harmonies, je ne puis retenir un nouveau sursaut involontaire, en passant devant les braves gardiens qui veillent aux portes, et dont les bonnes figures aux moustaches françaises, semblent protester contre le costume dont on les a affublés ! Décidément je n'arriverai pas à me faire à cet uniforme !

P. S.

Etude de l'Est. 13 juin

LE CONSORTIUM DES BRASSEURS ET LES RESTAURATEURS

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le rédacteur.

Dans votre édition du 12 juin, vous faites paraître, à propos de l'Exposition un article : « Une nouvelle question », dans lequel est envisagée la situation créée aux débitants et restaurateurs de la ville par les établissements du Consortium à l'Exposition.

Je ne puis résister au désir de soumettre, à vos lecteurs les quelques réflexions que me suggère la conclusion de votre rédacteur signataire de l'article.

Il est écrit que les restaurateurs et limonadiers vont faire une réunion afin d'étudier le moyen de forcer le Consortium à augmenter ses prix et il ajoute : « Mais il est (le Consortium) libre de donner sa marchandise. »

Parfaitement, le Consortium est libre de donner sa marchandise, mais les débitants sont libres aussi de ne pas se servir chez les brasseurs qui en font partie.

Que les brasseries de la région aient voulu, par une association, éviter de se manger la laine sur le dos, c'est leur affaire. Mais nous protestons contre un procédé employé par des fournisseurs pour faire à leur clientèle une concurrence que nous ne voulons pas taxer de déloyale. Cela est inadmissible et nous serions des serins de tolérer plus longtemps une pareille abomination.

Les prix des boissons et des repas à l'Exposition, nous a-t-il dit, ont été tarifés par le comité supérieur de l'Exposition. Ce sont pour certains des prix de famine. Tel est notre avis et celui de M. Tourtel, président du Consortium, comme il résulte de l'entretien qu'a eu avec lui, vendredi dernier, une délégation des débitants et hôteliers ayant à leur tête M. Walter et votre serviteur.

Puisque c'est la direction de l'Exposition qui a imposé les prix (nous voulons le croire), nous, syndicats des maîtres d'hôtel, marchands de vins, restaurateurs et Consortium des brasseries, d'un commun accord, nous, dis-je, allons, par une lettre, demander à cette direction un relèvement raisonnable de certains prix. En attendant constatons que l'Exposition a été maladroite, en la circonstance, de ne pas s'en-tourer, lors de la discussion des prix, de compétences faisant partie du commerce intéressé.

On nous a fait le grand honneur de nous comprendre dans une foule de commissions, mais il est à remarquer que, dans toutes ces commissions, il y avait une question financière à discuter. N'insistons pas ! Dans la commission pour la discussion des prix, on a feint de ne pas nous connaître, on a ignoré notre existence. Pour quoi ?

Bref, nous espérons que notre légitime demande sera prise en considération par la haute assemblée qui préside aux destinées de l'Exposition, sans quoi, nous éprouverons la nécessité de... ne pas rester tranquilles.

E. Jost.

Président du syndicat des marchands de vins et restaurateurs.

Que ressort-il de cette lettre ?

1° Qu'il existe un différend entre le Consortium des brasseries et le Syndicat des marchands de vins, restaurateurs, maîtres d'hôtel, limonadiers, etc...

2° Qu'on veut mettre fin à ce différend aux dépens du public qui, n'étant pas syndiqué, constitue la vache à traire ou la brebis à tondre.

Il est à craindre que la solution ne soit en effet préjudiciable à cet excellent public, généralement incapable de se défendre.

Il a cependant, cette fois, un avocat-né : le comité supérieur de l'Exposition, au sein duquel la Chambre de commerce est largement représentée.

C'est, dira-t-on, un avocat qui ressemble d'antant plus au ministère public, puisqu'il a la charge de protéger les intérêts commerciaux.

Néanmoins, le comité supérieur a traité avec le Consortium en tenant compte des intérêts des deux parties : brasseurs et public, nourrisseurs et nourris.

Personne ne croira que les douze brasseries associées se sont laissées imposer des prix.

En tous cas, si, aujourd'hui, le Consortium se juge victime de la convention qu'il a acceptée, il y a un seul moyen de satisfaire tous les intérêts ; qu'on ouvre l'Exposition à la libre concurrence.

Que le privilège du Consortium prenne fin et que tout autre restaurateur, hôtelier, cafetier, soit autorisé à servir des repas et des rafraîchissements à tous les visiteurs.

Ce que le public ne saurait admettre, c'est un simple relèvement du tarif au profit des détenteurs du privilège.

Et M. Jost sera content, lui aussi.

R. V. MANJON.

Et républicain. 13 juin

Une réclamation paraissant fondée

Nous recevons la lettre suivante ; elle dévoile un fait qui, — nous semble-t-il — appelle l'intervention de l'administration :

« Monsieur le rédacteur en chef, « Je suis obligé de prendre mon courage à deux mains, au moins pour oser vous entretenir d'un petit désagrément qui m'est survenu dimanche à l'Exposition, mais je sais que les causes justes trouvent bon accueil chez vous et je me risque à frapper à votre porte. »

Dimanche donc, voyant que le ciel était menaçant, je me dis que ce n'était pas un temps à rester à la campagne et que c'était l'occasion de conduire à l'Exposition mes quatre enfants, Maurice, Lucie, Jacques et Pauline. Inutile de vous dépeindre leur joie, il me suffira de vous dire que les heures s'écoulaient rapidement et qu'il fallut songer au retour. Mais voilà qu'en arrivant près de la sortie de la rue Jeanne-d'Arc, mes enfants manifestèrent l'intention de satisfaire un très léger besoin. J'avisai une inscription toute neuve m'indiquant la proximité du secours et je descendis avec ma bande dans un sous-sol.

Deux bonnes femmes postées à l'entrée de ces lieux nous regardaient d'un oeil narquois, que je ne m'expliquai d'abord pas bien. Bref, nous pénétrâmes dans la place et l'on enferma ma petite famille dans des locaux garnis d'un tas de meubles, ornés de dorures, de sculptures et de peintures. C'était très flatteur à l'oeil, mais enfin ce n'était pas les arts décoratifs que j'étais venu chercher là.

Au bout d'un instant, nous sortons et j'aligne noblement cinquante centimes à la préposée qui nous guettait. Une moue de dédain se dessine sur la face de cette honorable, qui me dit d'un ton froid : c'est dix sous par tête, madame !

Qui l'aurait été suffoqué à ma place ! Deux francs pour procurer à mes enfants un instant de solitude !... Si je n'avais été une faible femme, j'aurais protesté, mais comment me résoudre à amener les populations dans un tel endroit !

Je payai donc, en jurant, un peu tard, qu'on ne m'y prendrait plus. Assurément, l'industriel qui exploite ainsi les faibles des visiteurs, est libre de taxer ses services à 0 fr. 50 ou 20 fr., s'il le veut, de même qu'un boulanger peut vendre 5 fr. pièce ses petits pains, à la condition toutefois de prévenir d'avance les clients. Sinon, c'est un abus de confiance, et c'est dans l'espoir que ma lettre contribuera à le faire cesser que je me suis permis de vous narrer ma triste histoire.

Agrez, monsieur le rédacteur en chef, etc...

Une dame de Saizerais.

Le cortège historique.

Malgré le mauvais temps, bon nombre de curieux se sont arrêtés rue des Dominicains, à Nancy, devant la maison Deslignes, où venaient d'être exposées les aquatintes d'études héraldiques exécutées par MM. Des Robert et Demeuvre pour la documentation du cortège historique. Il faut d'ailleurs reconnaître que ces armoiries multiples représentent un incontestable intérêt pour les Lorrains soucieux du passé de leur pays.

Nous avons vu là les armes de Laudeumont, Bar, Aix, Anglure, Aspremont, Briey, Cherisy, Parroy, Widrages et bien d'autres ; car on ne saurait les nommer toutes.

Oiseaux, quadrupèdes, poissons, tout ce qui, sous des formes diverses, tantôt exactes, tantôt fantastiques, symbolise soit les cités, soit les vieilles familles de notre pays, soit la réunis dans un ensemble qui fait bien augurer de cette reconstitution historique dont nos deux concitoyens ont conçu l'heureuse initiative.

Les restaurateurs de Nancy et l'Exposition

Le comité des restaurateurs vient de faire une démarche près de la municipalité de Nancy.

Cette démarche est motivée par le désir qu'ont les restaurateurs de pouvoir héberger une partie des visiteurs que l'Exposition attire en notre ville.

Les restaurateurs font ressortir qu'ils se sont associés, dès la première heure, à la campagne en faveur de l'Exposition. Beaucoup ont souscrit au fonds de garantie, et, — aujourd'hui, — les seuls restaurants établis à l'Exposition (le Consortium et la Potée lorraine) profitent de l'Exposition.

Aussi le comité des restaurateurs demande-t-il la création d'une contremarque permettant à un visiteur de l'Exposition d'en sortir pour aller déjeuner (ou dîner) en ville — une contremarque permettant de sortir et de rentrer une fois, en un mot.

Une seconde observation de MM. les restaurateurs s'applique au bon marché des repas servis à l'Exposition par la Potée lorraine.

Ces repas sont servis à 1 fr. 50. — Les restaurateurs demandent qu'on ne serve pas, à l'Exposition, des repas à meilleur marché que le prix payé en ville pour un déjeuner analogue.

Même observation — encore — pour la bière et le vin, servis à meilleur marché qu'en ville.

La municipalité a promis aux intéressés de leur donner promptement réponse, mais ces « desiderata » montrent combien il est difficile de faire le bien.

On se plaint de la vie chère, à juste titre ; or, si on s'ingénie à la diminuer, on se heurte, aussitôt, à des intérêts assez légitimes. — Les restaurateurs arguent que si l'Exposition entraîne un déficit, c'est eux qui paieront les centimes additionnels.

Et, il n'est pas jusqu'aux serveurs de la « Potée lorraine » qui, — si nous sommes bien informés — souhaitent le relèvement des prix, parce que, dans un restaurant à si bon marché, le pourboire est si mince qu'il en devient illusoire... Belle manière à philosopher !

Eclair du 20 16 juin

L'Exposition de Nancy

A la « Potée Lorraine »

Nos lecteurs ont lu ici même la protestation du syndicat des marchands de vins et restaurateurs, relativement à l'en marché des repas servis à l'Exposition, et surtout ajoutés un de nos confrères, par la « Potée lorraine ».

Un de nos collaborateurs s'est rendu à la Ferme lorraine où il a pu rencontrer les restaurateurs, MM. Finance et Denis, qui se sont montrés étonnés de cette campagne et nous ont fait les déclarations suivantes :

« Nous ne faisons pas concurrence aux restaurateurs de la ville, puisque le prix de nos repas est de 2 francs et 2 fr. 50. Naturellement, si un client nous demande un morceau de viande froide, ou de saucisse lorraine nous ne pouvons lui extorquer 2 francs comme montant de son écot. »

« Le prix des consommations est le même qu'en certains établissements de la ville : 0 fr. 20 le bière, et 0 fr. 30 le demi. »

« Mais qui a pu donner ces renseignements à votre confrère ? Interroge M. Finance, je n'ose croire que ce soit le syndicat des marchands de vins et restaurateurs, du Bureau duquel je fais partie ; car je n'ai nullement été appelé à donner mon avis sur la question. »

« Et, puisque votre confrère invoque les centimes additionnels, nous dit M. Denis, faites-lui donc connaître que, nous deux mon associé, nous payons 1.200 francs de contributions pour les établissements que nous possédons en ville. »

« Mais peu nous chaut de ces clameurs, nous ne faisons pas de concurrence et nous gagnons notre vie. Nous ne réclamons rien de plus ! ! ! ! »

« Voilà pour nous ! »

« Si nous passons à notre personnel composé de serveuses — et non de serveurs, comme l'a indiqué notre adver-

"A la politique, qui s'y frotte s'y pique."

L'ÉCHO DE MAREVILLE

JOURNAL LOUFOQUE ILLUSTRÉ ET PEU LITTÉRAIRE PARAISSANT A L'IMPROVISTE

FONDÉ AU XIX^e SIÈCLE POUR ENNUYER LES GENS GRAVES DU XX^e

Loufoque en chef: LUCAS STROFE

Il vaut mieux avoir
du sens comme deuil
que du sens "commun"

Ça "douche" !...
Bébé !...

Service spécial
par le télégraphe sans filles.

CABANON DE LA RÉDACTION: 30, Rue de la Pépinière, NANCY

Secrétaire de la Rédaction.
R. DU BOIS
Sous-Officier d'Académie

Toutes les lettres ou articles non « timbrés » seront refusés.

saire — qui, d'après lui auraient à se plaindre de la modicité du pourboire qu'ils reçoivent, c'est une simple invention...
Et notre interlocuteur nous montre né protestation signée de onze personnes qui doit être adressée à notre confrère et sur laquelle nous lions que les signataires regrettent que, sans avoir été interrogés, on se soit servi d'elles dans une discussion où elles n'ont que faire.

Est républicain le jour

NOTES surl'Exposition

Pour nos hôtes

Dimanche dernier, malgré un temps maussade, bon nombre de visiteurs se mirent en route ; mais leur affluence ne déterminait point encore l'encombrement auquel la prévoyance administrative avait trouvé un remède en créant deux « gares » supplémentaires à la rue de Mon-Désert et à la Croix-de-Bourgogne.

Ce sera, sans doute, pour les journées de juillet et d'août, quoique, dès à présent, l'Exposition offre déjà quantité de spectacles intéressants et « valant le voyage ».

Et, dimanche, on pouvait remarquer, dès le matin, des groupes de curieux arrêtés devant les statues, au milieu des places, consultant des « guides », suivant du doigt sur une carte ou sur un plan l'itinéraire des lignes de tramway...

Il y avait, parmi ces groupes, de bons paysans en blouse, d'honnêtes fermières, dont l'ajustement révélait la juxtaposition de plusieurs modes ; d'autres groupes, venus en caravane du Luxembourg ou des villes d'Alsace, annonçaient que l'étranger ne restera pas insensible au charme si réel de l'Exposition, et l'originalité de leurs costumes retenait aussi l'attention.

C'était d'un effet pittoresque et charmant. Disons, à ce propos, que, pour justifier notre réputation, il est bon d'épargner aux visiteurs ces facéties trop faciles consistant à égarer ceux qui sollicitent un renseignement.

Tout le monde connaît la réflexion du touriste anglais, lequel, en quittant la gare de Tours, rencontra sur son chemin, une femme rousse — et qui inscrivit sur son carnet de route cette observation :

« Passé aujourd'hui à Tours... Les femmes sont rousses... »

Une déplorable tendance aux généralisations de ce genre pousse les gens à reporter sur une ville entière, les moqueries dont ils ont été victimes de la part de deux ou trois mauvais plaisants qui enverront se promener vers Essey ou Malzéville un de nos hôtes ayant demandé quel tramway conduit à l'Exposition.

Leur ignorance des choses de notre ville livre les visiteurs à la merci d'une fausse indication ; mais d'avoir été trompés et bernés, ils en conçoivent un légitime dépit et on excuserait une note ainsi jetée sur leur carnet de route :

« Passé à Nancy... On s'est payé ma tête... mais on ne m'y repincera pas de silot... »

Cette ignorance est d'autant plus respectable que les visiteurs apportent chez nous, avec leur argent, un sincère désir de nous connaître, de pénétrer nos mœurs, d'apprendre notre histoire, d'emporter chez eux le souvenir des beautés artistiques, des spectacles émouvants, des manifestations qui auront frappé leur esprit et leur cœur.

Du moment qu'ils s'abandonnent à nous avec confiance, soyons pour les étrangers aussi aimables, aussi confiants, afin que le commerce de nos relations serve la cause de nos intérêts.

Paris, que l'on jalouse en tous lieux, doit précisément son renom d'hospitalité à l'empressement et à l'obligeance de ses habitants envers ceux qui visitent la capitale.

Frondeur sans méchanceté, gouailleur avec bon garçonnisme, le Parisien exerce sa « blague » sur le boulevard ou dans les concerts, aux dépens des provinciaux et des étrangers — mais la blague désarme, quand il s'agit de « piloter » ces mêmes étrangers, ces mêmes provinciaux à travers les musées, les palais, les expositions...

Sachons donc rappeler au sentiment des convenances et des égards les quelques « farceurs » trop prompts à exploiter ce qu'ils considèrent comme un fonds de naïveté chez nos hôtes, ou trop enclins à rire d'un accoutrement qu'ils n'ont pas l'habitude d'apercevoir dans les rues.

Cette discrétion contribuera à faire apprécier la délicatesse et la douceur de l'hospitalité lorraine !

Par ci, par là

Le Village Alsacien mérite sa vogue croissante ; mais on observe généralement que dans les établissements dont il se compose, magasins de broderie, éventaires de souvenirs, fabrique de chocolat, etc... le personnel ne parle que le français.

A la Taverne alsacienne, plusieurs consommateurs allemands ont éprouvé des difficultés à se faire comprendre.

En revanche, le recrutement des préposés à l'entretien des water-closets s'effectua de préférence parmi les dames polyglottes.

N'est-ce pas là une bizarrerie ? Ne s'étonnera-t-on point que, pour vendre à une clientèle cosmopolite des bijoux, des dentelles, voire des articles de bibeloterie, il soit moins nécessaire de parler deux ou trois langues que pour tenir un chalet de nécessité ?

On a « habillé » les *pousse-pousse*. C'est très bien. Le costume ressemble à celui qui fut adopté en 1900 dans l'enceinte de l'Exposition universelle, à Paris, pour un service analogue.

Pour être annamite, l'uniforme devrait se compléter d'une coiffure en forme d'abat-jour : quand on prend du pittoresque et de la « couleur locale », on n'en saurait assez prendre.

Par contre, les *âniers* sont tout simplement habillés d'un bourgeois de mécanicien, d'un pantalon de maçon ou de ferblantier, avec une casquette ordinaire.

Ils étaient si coquets, si pimpants, les *âniers* de la fameuse rue du Caire ! On regrette, en voyant les conducteurs des *bourricots*, que notre Exposition n'ait pas emprunté à celle de Paris les vastes *gandourahs* qui jetteraient une note autrement vive, convenez-en, dans le parc Sainte-Marie.

Pour improviser un Arabe, cela coûterait une dizaine de francs. Nous ne pensons pas que l'administration recule ou hésite devant l'énormité d'une telle dépense.

A défaut de la *gandourah*, le *hêret* basque constituerait une coiffure seyante et les *âniers* auraient l'air de nous venir des Pyrénées — tandis qu'habillés comme ils le sont, c'est tout au plus s'ils ont l'air d'avoir baladé les rosières en villégiature sous les cerisiers de Montmorency.

L'aquarium

Les récipients sont vides.

Pas une goutte d'eau et, naturellement, pas le moindre goujon, pas la plus chétive ablette. L'entrée de l'aquarium est barricadée avec des planches et l'approche en est sévèrement défendue par des matériaux de toute sorte.

Mais la foule est venue pour voir. Elle a payé pour voir. Elle veut voir. Une cohue se presse aux abords de cet aquarium — qui ment à son titre.

Les poissons, comme le sage antique, aiment à montrer leur vie dans une maison de verre ; le public, n'ayant plus les sages de la Grèce, désire, en manière de compensation, jouir du spectacle des nageoires évoluant dans les bassins et il se plaint qu'on le prive de cette distraction combien innocente. Allons, messieurs, tâchez que l'aquarium soit réparé... pour l'ouverture de la pêche !

Un souvenir de dimanche Un peu de sable

Les cataractes du ciel se sont ouvertes avec fracas, dimanche, à cinq heures et demie.

La pluie, êtes-vous contre ou pour ?
Moi, j'aime, aux vitres des guinguettes,
Quand elle bat des castagnettes
Ou qu'avec ses mille baguettes
Elle imite un bruit de tambour.

Mais l'averse mit en déroute les consommateurs assis aux terrasses des brasseries ; on nota cependant de tranquilles hérosismes ; on remarqua la philosophique obstination des parapluies protégeant des bocks contre le ruissellement des feuilles trempées d'eau, sous les ombrages rafraichis du Consortium des Brasseries.

Mais, parmi les allées du parc, ce fut une panique, un sauve-qui-peut, une fuite vers les palais.

Devant les galeries de l'Alimentation et de la Métallurgie, la pluie remplit quelques excavations vite transformées en cloaques où, par prudence, des planches furent jetées en manière de ponts.

Mais, la fragilité d'un équilibre instable accueillait au passage les bottines hardies qui barbotèrent consciencieusement ; des jupons se crottèrent ; des pantalons, malgré le pli très haut d'Edouard VII, plongèrent dans les nappes fangeuses.

Huit ou dix pelletées de sable... et le retour de ces menus incidents — dont on prit son parti en riant — sera définitivement conjuré.

Un ventilateur, s. v. p.

Quand l'administration sera en veine d'humeur galante, elle fera bien de songer aux dames qui gardent les stands dans les principales galeries des Textiles, de l'Ameublement et de l'Alimentation.

Des velums en cotonnade blanche interceptent la lumière... et l'air. La chaleur y devient étouffante par les après-midi de grand soleil. On se croirait dans une étuve. L'atmosphère est celle d'un hammam ; on soupire et l'on transpire ; le thermomètre s'élève à une hauteur qui communique le vertige.

Ah ! comme la palpitation d'ailes d'un ventilateur électrique serait agréable... Le public serait aussi touché que pourra l'être le personnel, de cette réforme dont le besoin, avec la menace des torrides journées, se fera de nouveau sentir prochainement.

De l'air, s. v. p. — A. L.

PALAIS DES TEXTILES



Jules d'Essac

* M. BARTHOU VA INAUGURER *

— Ah ! M'sieu Baptiste ce qu'il est léger le petit sac aux décorations !... le pâtelin où va inaugurer le patron doit pas être dans la manche du Gouvernement.....

L'ÉCHO de MARÉVILLE

paraît quand il veut SUR TROIS PAGES AU MOINS Aujourd'hui, quatre pages.

GAUSERIE

La foire et l'Exposition nous ont amené cette année un nombre plus considérable de ces Arabes, marchands de tapis d'Orient...

Et, la sourire aux lèvres, ils vont d'établissement en établissement, offrir leur camelote aux sidi et aux mouquères.

— Combien ton tapis ? — Quarante francs, sidi, dernier prix...

— Sidi, répond l'Arabe, navré, tu te moques de moi...

Mais le client reprend la conversation qu'il avait commencée avec ses amis, et ne pense déjà plus au marchand de tapis quand, tout à coup, il se sent frapper sur l'épaule.

— Tu as dit 15 francs, sidi ? eh bien, prends-le, mais paie un bock ?...

C'est à une scène semblable que j'ai assisté l'autre soir dans un restaurant.

Quand l'Arabe eut achevé son bock, je l'appelai.

— Tu veux acheter quelque chose ? me demanda-t-il.

— Non, je veux t'offrir une mirabelle... L'Arabe se mit à rire.

— Tu sais bien, sidi, que Mahomet défend, et que nous ne pouvons boire que des boissons fermentées...

— Comment ! c'est défendu par votre religion de boire de l'alcool ?

— Oui, sidi, c'est comme ce que tu manges là, du cochon, eh bien, mauvais ! mauvais !... Mahomet ne veut pas que nous en mangions.

L'Arabe se mit en face de moi, et pour pouvoir causer plus longuement avec lui — car j'avais mon but — je lui commandai un demi. C'est ainsi que le marchand de tapis crut m'apprendre du nouveau en me disant que la religion de Mahomet — comme toutes les religions — était basée sur l'hygiène.

Et pendant un quart d'heure que je m'entretins avec l'Arabe, je ne perdis pas mon temps, car il m'apprit de quelle façon, tout mahométan doit, s'il veut suivre les préceptes de Mahomet, satisfaire aux besoins naturels. C'est très compliqué; ce n'est plus un plaisir, mais presque une corvée... Je vais essayer d'en donner ici une idée.

quenté, un sol blanchâtre, une terre labourée, etc...

L'Arabe doit s'accroupir le plus bas possible; ce serait un grand péché que de se soulager à demi incliné, et maudit serait celui qui le ferait étant monté sur un arbre ou sur une muraille.

Etant en position, il doit avoir une attention soutenue, et ne jamais regarder la lune, les étoiles, le feu, une mosquée, une statue... Un grand silence est obligatoire. Il ne doit rien avoir dans la bouche, terminer le plus promptement possible, et se lever aussitôt.

Une fois redressé, il est formellement interdit de regarder derrière soi, et, s'il ne néglige rien de tout cela, la fonction dont il s'est acquitté devient un acte de vertu.

Il ira aussitôt à la rivière, ramassera un peu de terre qu'il humectera, et commencera à opérer sa purification. Il se lavera aussi les pieds et les mains, et rincera ensuite le tout avec de l'eau claire.

Quand l'Arabe eut achevé, je lui demandai :

— En France, tu fais tout cela ?

Il se mit à rire, en me montrant deux belles rangées de dents blanches.

— Ma foi non, sidi, tu comprends, on n'a pas le temps.

— Alors, tu es damné, toi ?

— Je sais bien, mais il y a des lois qu'on observe quand même : ainsi je ne me soulagé jamais en public, il y a votre Mahomet qui me punirait.

— Quel Mahomet ?

— L'agent de police...

Et le marchand de tapis se leva.

— Alors, tu n'achètes rien aujourd'hui, sidi ? un petit tapis... quelque chose pour ta mouquère...

Pour payer le sujet de chronique que m'avait fourni le brave arabe, je lui mis dans la main une pièce de cinquante centimes et pris un petit tapis de table de nuit, qu'il m'avait un quart d'heure avant proposé pour 2 fr. 50.

L'Echo de Maréville est le plus ancien journal loufoque de la région de l'Est... et même de la France entière...

LE PLUS ORIGINAL DES SOUVENIRS de l'Exposition

C'est la carte postale que l'Echo de Maréville vient d'éditer sous le titre de Visite Officielle

Que représente-t-elle ? ?

Demandez-la à notre loufoque en chef LUCAS STROFE, qui vous la remettra contre dix centimes.

Vous rirez ! Vous conserverez !

Visite Officielle ! !

(par la poste 0 fr. 15)

INFORMATIONS

Dans quelques mois, nous pourrions, paraît-il, disposer des moyens de transports aériens à l'aide de cinq grands ballons dirigeables qui pourront transporter de 8 à 20 personnes, plus l'équipage.

Et quand, pendant un voyage, l'équipage recevra, par téléphone sans fil, l'ordre de la C. G. T. de cesser le travail, ce ne sera plus la grève des bras croisés, mais la grève des bras en l'air.

On a trouvé dans une bouteille, retirée du fond de la Seine, une lettre donnant les noms des assassins de l'impasse Ronsin. C'est de plus en plus la bouteille à l'encre !...

Le Moulin-Rouge de Paris est déclaré en faillite, faute de blé...

DERNIERE HEURE

Il y a huit jours, notre imprimeur avait embauché comme typographe un employé révoqué des télégraphes. Ce matin, cet employé, pour des raisons que nous ignorons encore, s'est livré à un sabotage complet. Il a, en qualité d'ancien P.T.T., supprimé toutes les LIGNES ci-dessous de nos Informations. Nous nous apercevons trop tard de ce sabotage, pour y remédier; nos lecteurs comprendront bien nous excuser.

Si les ministres ne décoraient que les maris qui ne se sont jamais plaints, ils seraient moins demandés pour les inaugurations.

PENSÉE DÉTACHÉE

LE DUC HORNARD, (citoyen de Cornéville).

M. Barthou à Nancy

C'est décidé, nous l'aurons notre ministre ! !

En effet, le lundi 7 juin, qui pour les Nancéens restera la journée historique, M. le Ministre des travaux publics voulut bien recevoir M. le Maire de Nancy, MM. Ruttinger et Vilgrain. M. le préfet de Meurthe-et-Moselle présenta ces messieurs, et M. Barthou opinait naturellement du bonnet...

C'est donc le 20 juin que l'Exposition qui, jusqu'à ce jour n'était qu'entr'ouverte, sera ouverte à deux battants.

M. Barthou qui, dit-on, est un homme très décoratif, sera-t-il décorateur !... voilà ce que se demandent plusieurs boutonniers qui bâillent d'ennui... Ceci nous importe peu. On fera d'une pierre deux coups et en ouvrant l'Exposition, le ministre ouvrira aussi la Chambre de commerce. Puisse ce dernier (le commerce) en profiter pendant ces deux jours de fêtes.

Voici le programme de ces réjouissances ministérielles :

Samedi 19. — Arrivée de M. Barthou. Réception sur le quai de la gare. Marseillaise. Petite fille avec le bouquet traditionnel. M. le Préfet

présentera M. le Maire, qui prononcera quelques paroles émuës. — Cortège — automobile — sur le parcours de la gare à la préfecture, service d'ordre... Vive Barthou !... Vive la République !... Deux arrestations non maintenues. — Le soir, grand dîner à la préfecture. Discours dans lesquels on annoncera au représentant du gouvernement que la Lorraine, et Nancy en particulier, sont animés de sentiments républicains. Marseillaise. — Foule sur la place Stanislas. — Illuminations. — Musique.

Dimanche 20 juin. — Réveil du ministre par l'Internationale. Départ pour Dombasle, où aura lieu un grand banquet démocratique (saucisson, sardines, boeuf à la mode, salade, biscuits, café, pousse-café, discours, Marseillaise).

A deux heures, départ pour l'Exposition. Visite. Sénégalais — village alsacien (pleurs patriotiques) — décorations (?) — Sources Lanternier, dégustation, décoration (?) — Champagne — Salle des fêtes — Discours — Marseillaise — Retour : « Vive le ministre ! », trois arrestations.

A 2 heures et demie. — Inauguration de la Chambre de commerce — Visite des locaux — discours — champagne — décorations (?)

A 7 heures et demie. — Grand dîner pas démocratique offert par la Chambre de commerce. Musique place Stanislas — illuminations — foule. — Vive Barthou !...

Lundi 21 juin. — Départ. Tout le monde content. Vive la République !...

Tel est grosso modo le programme des fêtes pendant les journées du 19 et du 20 juin, fêtes qui auront couronné le mariage de... raison de Nancy-la-Coquette avec le gouvernement... Espérons-le !...

Labonnement de cinq mois à « L'Echo de Maréville » ne coûte que 1 fr. 20.

A l'Exposition

Notes prises « au vol » à la Chiennerie (en aéroplane)

A partir du 13 juin l'Exposition va devenir véritable boîte à musique. Le conservatoire, l'armée, les civils vont à tour de rôle adoucir les meurs !

Nous avons déjà dit que nous avions transporté notre grande salle au Parc Sainte-Marie (classe 70, groupe 11). Nos visiteurs apprendront avec plaisir que deux fois par semaine, le lundi et le vendredi, de midi à une heure, notre orchestre, sous la direction de son chef, M. Lanote (Juste) donnera des concerts devant notre pavillon. Voici le programme de lundi prochain :

- 1° Le rasoir mécanique (fantaisie sur le Barbier de Séville). 2° La jolie parfumeuse (solo pour piston, tiré du Chalet, 0 fr. 15). 3° Gavotte anglaise (œuvre de notre chef). 4° Marche sénégalienne (partition originale composée de noirs). 5° Les comptes d'Hoffmann (consortium sur les contes du même nom). 6° Bière qui roule... (chanson alsacienne, chantée par les servantes de la Taverne). 7° Caltez ! caltez !... (air de balai).

Nous recevons tous les jours des lettres de nos lecteurs qui se plaignent que l'Exposition coûte cher. Un d'eux nous écrit qu'il a dépensé dimanche dernier 62 fr. 50. Il faut dire qu'il a presque tout vu, presque tout visité. Entré à 1 heure de l'après-midi, il lui manquait à 6 heures, dix centimes pour aller voir le Guérol.

Nous apprenons avec plaisir que, sur notre demande et pour éviter des ennuis, ou des affronts à ses clients, la direction va installer à l'Exposition une succursale du Mont-de-piété où l'on ne recevra en gage que les bijoux, les chiens et les appareils photographiques.

On sait qu'au village sénégalais est née une habitante de plus, Mlle Animato Paye. Cette toute jeune personne (pas possible ?) est venue au monde blanche. En apprenant cela notre unique abonné, M. Gignezouille de Consenvoye (Meuse) nous demande si cette naissance n'a pas lieu dans toutes les Expositions où vont les Sénégalais, et si cette enfant blanche ne leur a pas été prêtée pour faire de la réclame.

Notre tenace unique abonné ne doit pas s'étonner de la couleur blanche de la petite sénégalaise ; s'il était musicien il saurait que deux noirs font une blanche !...

On nous demande s'il est vrai que les délégués anglais qui ont passé chez nous cinq jours (la semaine britannique) sont attachés à l'Agence Cock, qui les a engagés pour faire les différentes Expositions.

Nous pouvons répondre que les messieurs qui nous ont honoré de leur visite sont bien de vrais Anglais, et qu'ils n'ont aucune attache avec l'agence en question.

Ce sont peut-être des camélots du roi, mais du roi d'Angleterre.

Écho de la semaine britannique

Tous les journaux anglais s'entretiennent du voyage fait à Nancy par leurs compatriotes. Nos amis ordinairement si froids parlent avec chaleur de notre Exposition. Nous sommes heureux de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs une partie d'un article (impressions de voyage) de huit colonnes traitant de notre Exposition, et extrait du Daily-Louf. Le voici :

« Exhibition of Nancy. — British visitors at Nancy. — To-day must be considered as the culminating point of the London County councillors' visit. Place Thiers, Marcel Knecht traductor. The members of the local automobile mad it a point, Place Stanislas, petits drapeaux, Vivent les Anglais, Grand Hôtel. After partaking of an aperitif d'honneur Beauchet sir Sire. Exhibition. The count is the deputy Grillon, Marin. Drapeaux water-closets, Walter restauration, Viennoise, Echo de Maréville, Marseillaise, God save the King, bigophones, vive le roi ! vive la République ! On leaving Count de Ludre hospitalable, vive Fallières !... Feu d'artifice, Musique salle Poirel, René d'Avril, Tonnelier Couarail, Lucas Strofe, miss décolletées. The day's programme concluded with a special performance of « The legend of Saint-Nicolas ». Exhibition extraordinaire, vive l'Angleterre ! vive la France !... »

Cet article sensationnel donne, mieux que nous eussions pu le faire, l'impression de gaieté et de joie qu'ont éprouvée nos hôtes dans leur voyage en pays lorrain.

Les gadoues reviennent sur le tapis

Un nouvel arrêté municipal vient de paraître ; nous croyons donc être utiles à nos lecteurs en le leur mettant sous les yeux avec quelques commentaires :

« Les récipients destinés à contenir les ordures ménagères ne devront, étant remplis, peser plus de 20 kilogrammes chacun. » (Avant de déposer les boîtes sur le trottoir, on fera donc bien d'aller les peser chez le boulanger ou le boucher, et de remporter chez soi l'excédent de poids s'il y en a.) « Ils seront exclusivement métalliques et de forme cylindrique et auront au plus 0 m. 40 de

diamètre et 0 m. 50 de hauteur. Ils devront être munis de couvercles métalliques à anse, les obturant complètement et ne pouvant être soulevés facilement par les chiens ni se séparer de la boîte lors de son renversement. »

(Pour éviter les procès, rappelons à notre clientèle que plusieurs maisons fabriquant à Nancy des clés de sûreté, les ménagères pourront avoir deux clés, une pour elles et une pour le boueur qui moyennant une petite gratification, ouvrira la boîte au moment de la vider dans sa voiture.)

« Lesdits récipients devront être constamment maintenus en bon état d'entretien et de propreté, tant intérieurement qu'extérieurement. Ceux qui ne répondront pas aux conditions ci-dessus indiquées seront refusés. »

(Donc, c'est entendu, on ne devra mettre dans ces récipients que des ordures propres, sinon le boueur ne prendra pas des gants pour les refuser.)

« Il est interdit à toute personne soit de vider les récipients sur la voie publique, soit de les ouvrir ou d'y chercher quoi que ce soit. Les propriétaires qui auraient des recherches à faire devront rentrer leurs récipients pour cette opération. »

(Nous ne voyons pas pourquoi on tolère à un propriétaire de faire des recherches dans les boîtes à ordures en les rentrant. Il aura donc le droit de s'informer de quelle façon se nourrit tel ou tel locataire. Si un de ces derniers dit ne pouvoir payer son loyer, son propriétaire, qui la veille aura fouillé dans la boîte, lui mettra sous le nez une aile de pigeon, une patte d'oie, et pourra lui répondre avec raison que quand on n'a pas d'argent, on ne mange pas des pigeons ou de Poie... Ce dernier article est plutôt vexatoire et touche à l'inquisition.

Enfin ! voilà nos lecteurs prévenus !)

Demandez à LUCAS STROFE sa nouvelle carte postale — 0,10 centimes. (Par la poste 0 fr. 15).

Faits Divers

Suite d'un accident

Hier, vers 2 heures du matin, un accident est arrivé à la boulangerie mécanique de la rue Guibal. Le nommé W... a eu le malheur de vouloir mettre la main à la pâte, et il a eu la première phalange du petit doigt prisé dans un engrenage. Malgré toutes les recherches faites dans la pâte on n'a pas pu retrouver le morceau du doigt. La direction de la boulangerie prie donc le client qui retrouvera la phalange perdue dans un pain de bien vouloir la retourner à la boulangerie, et cela dans l'intérêt de la victime à qui l'assurance demande la pièce à conviction.

Au Magasins Réunis

Jeudi 25 arrestations ont été opérées. On a remarqué que depuis que la maison avait ouvert un rayon d'aéroplanes les vols se multipliaient chaque jour.

Vers moins vingt, jeudi, M. P... laitier arrêtait sa voiture devant un café. Il faisait une chaleur lourde, aussi M. P... pour donner du courage au cheval se fit servir un bock qu'il but tranquillement.

Tout à coup un cri, puis deux, puis une masse, retentirent dans la rue. M. P... se leva et constata que son cheval venait de s'emballer. Un de nos concitoyens put l'arrêter après une course de trois kilomètres à travers les rues de Nancy. Le laitier n'en pouvait croire ses yeux, car son cheval est une bête paisible. En examinant sa voiture il remarqua bientôt que les brancards étaient couverts de vers qui, passant par les harnais, allaient se loger sous

la queue du pauvre cheval, lequel chatouillé par les bestioles avait pris la fuite. La chaleur avait fait fermenter des fromages enfermés dans la voiture, et les vers qui s'en échappaient avaient cru très plaisant d'aller se loger dans l'anus du pauvre cheval. M. P... va mettre un ventilateur à sa voiture.

En remontant sa pendule (suite)

Nous avons annoncé l'accident terrible survenu à un nommé M... qui, en remontant sa pendule a eu l'œil crevé. Cet accident a étonné un grand nombre de nos lecteurs qui sont venus nous demander l'explication de ce phénomène. Renseignements pris, M... était allé chercher sa pendule chez un horloger où elle était en réparation, et c'est en la « remontant » chez lui au troisième étage, que tombant dans l'escalier il se creva son œil avec le sujet de bronze ornant la pendule. Telle est l'explication.

« VISITE OFFICIEUSE » tel est le titre de la nouvelle carte que L'ECHO de Mareville a éditée. Demandez-la à LUCAS STROPE. — 0,10 centimes.

(Par la poste 0 fr. 15).

Chronique de la Mode

Dans ma dernière causerie, je vous ai entretenues, mesdames, de nos manches de parapluies dans lesquels on pouvait enfermer différents objets de toilette. La mode aujourd'hui vient de changer cela, c'est le manche sculpté représentant des têtes d'animaux que nous porterons toutes cet été. J'ai vu, à l'Exposition, une élégante qui avait fait tailler dans son manche la tête de son mari. C'est très original, et on est sûr de cette façon d'avoir toujours celui qu'on aime sous la main.

C'est le chapeau cache-pot en paille jaune ou verte qui obtient les faveurs. Presque pas garni, avec un petit nœud à gauche. Ce chapeau — comme son nom l'indique — peut, une fois terni, servir de cache-pot ; on l'orne alors de petits rubans roses, et l'on y ajoute deux anneaux de bois.

Une étoffe bien pratique, c'est le crêpe de coton pour faire la chemise, qui a l'avantage de sécher très vite. Le soir on la lave dans

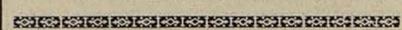
sa cuvette, et le lendemain on peut la porter. Par ces temps chauds il n'y a pas d'inconvénient, n'est-ce pas, à dormir sans chemise ?

On dirait que depuis la séparation de l'Eglise d'avec l'Etat les seins tendent à se montrer davantage. Les corsets se font, en effet, de plus en plus courts du haut. Ils descendent jusqu'à la plante des pieds ! C'est réellement ridicule !... Ce sont de véritables forteresses que l'homme le plus fort ne peut escalader... Que portez-vous pour l'automobile ? me demande une lectrice. C'est le vêtement long en tussor (puisque tu vas en auto, tu sors !) qui a un succès écrasant cette année (écrasant, parce qu'il se porte en automobile).

Les lunettes sont délaissées. On fait des voilettes en mica qui imitent les voilettes de dentelles. Nous ne ressemblons plus à des monstres ou à des scaphandriers. Remarqué l'autre soir une magnifique toilette au Parc Sainte-Marie :

Robe princesse bleue, double étoile (de l'Est). Le corsage était en crêpe de Chine rose agonisante, avec gilet brodé de soie couleur bleu éclair (de l'Est). Comme coiffure, une capote anglaise avec nœuds de velours mauves ou olives écrasées. Cette toilette fit l'admiration des servantes de la taverne alsacienne, qui deux jours après l'exhibaient vers deux heures du matin à la Viennoise et chez Walter.

Marie Mousse.



Propos du Docteur

C'est pour les jeunes mamans de 18 à 20 ans, qui ne sont pas habituées à soigner les enfants, que j'écris aujourd'hui cette chronique.

L'enfant, tout comme une grande personne a faim, et c'est ce que les jeunes mères ignorent. J'ai connu une dame qui, pour calmer les cris de son bébé, lui donnait son pouce à sucer, ça ne suffisait pas !... Une autre croyant, par les cris de son héritier, qu'il était enragé, lui avait mis une muselière. Le pauvre avait tout simplement faim.

Les mamans devraient cependant savoir que la seule préoccupation d'un nourrisson, c'est de s'accroître. Il n'a pas autre chose à faire, c'est à ça qu'il passe son temps. Le nourrisson né socialiste, la nourriture lui est due, il la réclame et si on la lui refuse, il devient anarchiste : il tempête, il crie, il hurle, et briserait tout si ses forces le lui permettaient.

Mais à quoi reconnaît-on qu'un bébé a faim ? C'est bien simple, il crie, il se mange les pieds, il mord dans les chaussettes de son ou de ses papas, il ne va pas à la selle, il maigrit, et

il meurt... Quand il est mort, c'est qu'il avait très faim.

On ne saurait trop prendre de précautions quand on confie son enfant à une nourrice. Une maman soucieuse de la santé de son bébé doit le peser tous les deux jours en ayant soin de bien examiner le corps de l'enfant. Nous avons connu des nourrices qui pour donner plus de poids aux bêtes à leur charge, leur faisaient des injections sous-cutanées de mercure. On pesait l'enfant et chaque fois son poids augmentait... Au bout d'un mois l'enfant était mort et on se demandait pourquoi !...

La chaleur doit être normale. Une mère ou une nourrice doit toujours avoir un thermomètre sous la main. Il ne faut cependant pas exagérer et laisser une nuit entière dormir un enfant avec un thermomètre enfoncé dans l'anus. On prend la température tous les trois jours. Il ne faut pas se fier aux pieds ou aux mains chauds.

En somme les plus grands soins sont à prendre pour élever un enfant, si on veut en faire un homme ou une femme capable de supporter l'esclavage qu'est la vie.

D^r MANGANATE (père).



Téléphone

X... — Votre abonnement expire avec ce numéro. Si continuez, veuillez envoyer 1 fr. 20. (Cet avis vous concerne s'il est entouré d'un trait bleu.)

Jean Thil. — Vous nous rabâchez des histoires qui ont couru tous les cafés pendant cette fameuse semaine.

Un patriote. — Très bien vos vers, mais sont trop sérieux pour nous. Voyez les Petites Affiches.

C. C. R. — Vous avez donc juré de nous empoisonner ?

Alphonse. — Par ces grosses chaleurs, nous n'avons pas besoin de votre prose pour nous faire suer !

L. et Honore. — Parfait, convenu, y serons, à vous, jeudi, caresses mais pas argent.

K. C. — Nous allons nous informer de cela. Poignée de main. Salue...e !!!

L'imprimeur-gérant, L. BERTRAND

Nancy — Imprimerie L. BERTRAND, 51, rue Saint-Georges.

BRASSERIE VIENNOISE Restaurant Soupers Place Carnot

AVIS "NANCY-DENTAIRE" 42, rue Saint-Georges (en face le Crédit Lyonnais), possède le plus joli choix de DENTS ARTIFICIELLES qui existe, et peut livrer dans la même journée n'importe quel genre de dentiers avec GARANTIE.

Voyageurs! Représentants!! Lisez tous "Notre Journal" (20 pages — 2^e année) Organe du Syndicat de la région de l'Est Abonnement : 6 fr. par an Administration : 46, rue des Dominicains, Nancy. 225-234

VISITEZ LE "TEA ROOM" DE LA MAISON DES MAGASINS RÉUNIS Concert Symphonique le Mercredi et le Vendredi

Etoile du Est, 16 juin

« Primaires » !

Phébus a, sur certains cerveaux, une influence vraiment néfaste. Celui de M. l'adjoint Ruttinger est, paraît-il, particulièrement sensible aux rayons solaires. Aussi, confiants dans les revêtements météorologiques, avions-nous vu le violent incident provoqué l'autre jour, à l'Exposition, par notre « adjoint des écoles ». Mais, après une baisse sensible, le soleil dardait à nouveau, sans que notre adjoint-pharmacien ait tenté de réparer son incartade. De plus, deux hebdomadaires viennent d'en saisir l'opinion. Enfin une plainte en règle est déposée entre les mains de l'autorité compétente. Force nous est donc de relater les faits regrettables et véritablement stupéfiants que l'on va lire.

Dans le pavillon de l'Enseignement, un stand est, comme on sait, réservé aux écoles supérieures et primaires de l'Est. Ce stand se trouve à gauche de l'entrée donnant sur l'Esplanade d'honneur.

Le jeudi 3 juin, MM. Marchand et Bajolet, professeurs à l'école primaire supérieure, donnaient, avec l'aide d'un groupe d'élèves, la dernière main à l'aménagement du stand.

Tous travaillaient avec ardeur, lorsqu'apparut M. l'adjoint des écoles flanqué de deux messieurs décoratifs et décorés.

M. Ruttinger examina un instant, d'un œil peu sympathique, les travaux d'atelier et de dessin que les élèves achevaient de mettre en place. Puis, brusquement, il s'écria d'une voix impérieuse, en s'adressant à M. Marchand :

— Comment se fait-il que d'autres écoles soient installées ici ?

M. Marchand s'appretait à lui répondre ; mais M. Ruttinger lut coupé la parole. Et, surexcité instantanément, il tonna :

— « Les autres écoles n'ont rien à faire ici ! Les voilà bien, les primaires ! Avec ces gens-là on n'est jamais sûr de connaître la vérité ! Avec eux il faut s'attendre à tout ; ils sont capables de tout ! »

Un groupe s'était formé et, en face de son attitude peu sympathique, un ami de M. Ruttinger le tira par le pan de sa redingote :

— Viens, supplia-t-il, tais-toi.

Mais M. l'adjoint était lancé. Comme M. Marchand, très maître de soi, se contentait de fixer son insulteur, celui-ci s'attaqua à l'autre maître.

— Qu'avez-vous fait, interrogea-t-il, des 5.000 francs que nous vous avons votés ?

Et, sans attendre la réponse, il lança cette nouvelle apostrophe :

— C'est bon, on vous connaît, on sait ce que vous valez ! Et, satisfait sans doute de la double preuve de son autorité, M. l'adjoint Ruttinger s'éloigna très rouge et très droit...

Il avait eu le tort, pourtant, de ne pas attendre les réponses des deux professeurs interrogés.

Le premier aurait pu lui rappeler, par exemple, que c'est lui-même, Ruttinger, qui demanda, au conseil municipal, l'accès du stand pour les écoles extérieures. Et, pour n'être pas en reste, M. Marchand aurait pu lui demander à son tour pourquoi, les écoles admises devant payer un droit d'entrée, l'école libre Sainte-Anne et les écoles du canton dont M. Ruttinger est le représentant provisoire au conseil général ont pu exposer gratuitement aux frais de la ville.

M. Bajolet eût pu, lui aussi, répondre que les 5.000 francs dont il lui était si brutalement demandé compte n'étaient pas encore sortis de la caisse municipale.

Mais ils n'ont rien répondu, et ils ont eu raison. A des colloques engagés en une certaine langue, l'indifférence est la meilleure réponse.

Nous nous abstenons de plus longs commentaires ; l'autorité supérieure donnera à cet incident la sanction qu'il comporte.

Ed. Fr.

Eclair du Est, 17 juin

La Municipalité invite la Presse parisienne

A l'occasion de la venue du ministre Barthou, la municipalité de Nancy a invité pour samedi et dimanche vingt-cinq représentants des grands quotidiens et de certains grands journaux régionaux à visiter notre ville et l'Exposition.

Samedi soir, à 7 heures et demie, un grand banquet sera offert aux journalistes par la municipalité dans le grand Salon carré de l'Hôtel-de-Ville.

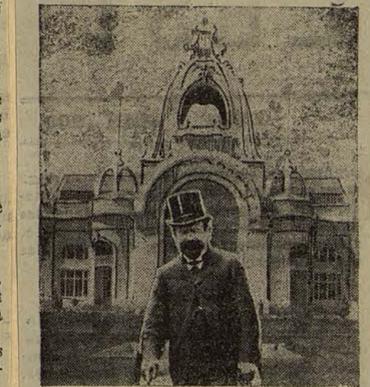
Après le banquet, qui sera sans doute présidé par M. l'adjoint Chrétien, une grande retraite aux flambeaux aura lieu sur la place Stanislas, par toutes les musiques de la garnison.

Le lendemain dimanche à midi, un banquet sera organisé en leur honneur au Consortium, par les soins de l'Exposition. G. Di.

Etoile du Est, 17 juin

EXPOSITION DE NANCY

LA Visite de M. Barthou



Le ministre renonce au dirigeable

(Dépêche de notre correspondant particulier)

Paris, 16 juin, 3 heures soir.

Ainsi que je vous le télégraphiais hier, il était entendu que M. Barthou viendrait dans le dirigeable Ville-de-Nancy. Lui-même en avait manifesté le désir.

Mais on a craint que le ballon ne soit pas absolument prêt pour samedi, et devant cet aléa, M. le ministre des travaux publics vient de renoncer à son projet.

M. Barthou arrivera donc par l'express de samedi à 5 heures du soir, à Champigneulle, d'où il se rendra en automobile, à Nancy.

Une dépêche Havas confirme que M. Louis Barthou ne viendra pas en dirigeable, mais emploiera le chemin de fer.

L'inauguration officielle

Programme général des fêtes Samedi 19 juin. — Pavoiement des édifices publics et de la ville. — A 9 heures du soir : Retraite aux flambeaux par les musiques et fanfares de la garnison, sur la place Stanislas. Illumination de la place Stanislas.

Dimanche 20 juin. — Congrès des Vétérans de la région Est. — A 11 h. 1/2 du matin, grand banquet à l'Hôtel de Ville, organisé par la Société des Vétérans de Nancy. — A 2 heures de l'après-midi, défilé des Vétérans de la place Stanislas à l'Exposition.

A 2 heures et quart. — Arrivée officielle de M. Louis Barthou, ministre des travaux publics, des postes et des télégraphes. — A 2 h. 1/2 précises : inauguration de l'Exposition par M. le ministre à la salle des fêtes du parc Sainte-Marie. — A 6 heures : inauguration par M. le ministre de l'hôtel de la Chambre de commerce.

A 8 h. 1/2 du soir : grande fête de nuit à l'Exposition, illuminations générales du parc Sainte-Marie.

La Fête des Vétérans

Voici le programme de la fête annuelle et grande manifestation patriotique qui auront lieu samedi 19 et dimanche 20 juin 1909, sous la présidence d'honneur de M. Sansbœuf, président général :

Samedi 19 juin. — 2 h. 30, hôtel de ville, assemblée générale de la Fédération des sections de vétérans de Meurthe-et-Moselle, dite congrès. — 4 h. 30, hôtel de ville, vin d'honneur offert par la municipalité à la 24^e section et à ses invités.

Dimanche 20 juin. — 8 heures, rassemblement et prise du drapeau place Stanislas. — 8 h. 30, service religieux à la cathédrale. — 9 h. 30, réception des délégations à la gare, formation du cortège, remise du drapeau à la Fédération par le général Langlois, sénateur. Dépôts de palmes statue Thiers, place Thiers ; au monument des soldats morts pour la patrie, à Préville, allocation de M. le président général ; au monument Carnot, place Carnot et cours Léopold ; à la statue Jeanne-d'Arc, place Lafayette. — 11 heures, banquet à l'Hôtel de ville. — 2 heures, départ du cortège pour l'Exposition. (Réception ministérielle.)

Les chalets de nécessité à l'Exposition

Monsieur le rédacteur, Je vous serai reconnaissant de bien vouloir donner hospitalité dans vos colonnes à la réclamation suivante, que j'adresse à la direction de l'Exposition, en mon nom et au nom d'un certain nombre d'exposants, pour nous et nos employés.

On a établi sur le terrain de l'Exposition, un certain nombre de chalets, mais tous sont payants, si bien que nos employés, qui dans le courant de la journée sont contraints d'y aller, ont à déboursier la somme de 0.15. Si cette petite visite se renouvelle plusieurs fois, elle devient onéreuse.

Les employés des attractions surtout, qui passent la journée et une partie de la nuit sur place, voient ainsi leur salaire diminuer.

Nous serions reconnaissant à la direction de l'Exposition, de bien vouloir établir un chalet spécial, à notre disposition, à celle, surtout, de nos employés. Ce chalet serait fermé avec une clef spéciale, déposée dans chacun des stands et pavillons, et dont ne pourrait user que nos employés.

Nous ne doutons pas que la direction accorde satisfaction à si légitime revendication, présentée par la voie de votre honorable journal.

Veuillez, etc...

Un exposant.

« Primaires »

(suite)

Nous avons pu nous procurer le texte du rapport adressé, à la suite de l'incident que nous avons relaté hier, par MM. Bajolet et Marchand à la préfecture et à la mairie. Ce rapport, transmis par la voie hiérarchique, est, depuis, resté sans réponse. Le voici :

Jedi après midi, 27 mai, M. l'adjoint Ruttinger, visitant l'Exposition, entra au stand des Ecoles primaires supérieures de garçons.

MM. Bajolet et Marchand, professeurs à l'Ecole primaire supérieure de Nancy, y étaient occupés avec un certain nombre de leurs élèves, à disposer les travaux d'atelier et de dessin.